

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

## LA CROIX DU SOLDAT AVEUGLE



Le 25 août a eu lieu, à Alger, place du Gouvernement, par le général Moinier, une remise de décorations à quelques braves parmi lesquels figurait un soldat resté aveugle à la suite de ses blessures. Ce dernier était accompagné par sa femme, qui le guida jusqu'au lieu où il reçut l'insigne de la gloire et repartit en le soutenant, au milieu d'une grande affluence de témoins, tous profondément émus.



## ARMÉE ET MARINE

Page 3 : Sur le front italien, par notre envoyé spécial, JEAN STELLICO.

Page 4 : Sur la frontière serbe, par le GÉNÉRAL X...

Page 9 : — La situation navale, par A. LARISSON.

## LA CHASSE

Il n'y aura pas, cette année, de saison de chasse sur le territoire français. Cette année, les armes de sport resteront au râtelier; le gibier de nos plaines, de nos vallons et de nos bois ne connaîtra ni l'affût, ni la quête; il ne sera ni tiré, ni couru. On ne découplera pas plus les chiens de meute qu'on ne lâchera les chiens d'arrêt. La gent poilue ou emplumée, en cette année de guerre, jouira du bienfait de la paix. Pour une fois, la bataille aura supprimé la battue. La seule chasse permise et recommandée est la chasse aux Boches.

C'est à elle que doivent être réservés exclusivement la poudre et le plomb, et il serait coupable d'en distraire la moindre parcelle ou le moindre fragment pour les faire servir à un plaisir dont, certes, les Français demeurent friands, mais auquel ils sauront renoncer de bon cœur. D'ailleurs, en France, qui oserait se servir d'un fusil autrement que pour la grande œuvre de délivrance et de victoire, et qui songerait à se promener à travers champs, la carabasse aux reins, au lieu d'être, le sac au dos, dans les tranchées?

Cette année, donc, il n'y aura pas d'« ouverture », et l'on n'entendra pas le son du cor si triste « au fond du bois, comme le dit, dans un vers célèbre, Alfred de Vigny, et je suis sûr que l'auteur de *Servitude et grandeur militaires*, si patriote et si soldat, eût approuvé la suppression d'un de nos passe-temps nationaux les plus traditionnels, car, de tout temps, les Français furent, comme le proclame, de ses propres ancêtres, Alfred de Vigny, « grands chasseurs devant Dieu ».

En effet, de tout temps, la France fut terre de chasse renommée. Je n'en veux pour preuve que ce que M. Camille Jullian, dans sa savante et belle *Histoire de la Gaule*, nous rapporte de la passion chasseresses de nos aïeux gaulois. Quand on composait, sous l'Empire romain, des traités cynégétiques, on y donnait la place d'honneur aux Celtes, et cette réputation ils la méritaient. A ces grands chasseurs devant leurs dieux, les proies d'ailleurs ne manquaient pas. La Gaule d'avant la conquête romaine, pays d'immenses forêts et de vastes marécages, offrait un magnifique terroir de chasse. Dans les Vosges et les Ardennes, on pouvait poursuivre encore l'auroch et l'élan. Sangliers ours, cerfs y pullulaient. Le lièvre de la Gaule passait pour le plus gros de l'Occident. Et la plume valait le poil : ibis noir des Alpes presque semblable à celui d'Égypte, chocard alpestre et perdrix des neiges, oies sauvages des bords du Rhin, pélicans des plages de Flandre et butor de la Camargue!

Ayant le plus beau gibier de l'Occident, les Gaulois en avaient les plus beaux chiens. On en distinguait trois races principales : les « ver-tragues » ou lévriers fougueux et adroits; les « ségues ou sicambres », braques quêteurs, rapides et tenaces, à l'aspect sauvage et aux aboiements plaintifs; les « pétrones », bons limiers et criards. Ces espèces, les Gaulois les perfectionnaient de toutes manières, jusqu'à les croiser avec des loups pour leur rendre leur férocité.

Aussi réservaient-ils à ces rudes compagnons une part dans leurs actions les plus importantes. Chiens de chasse et chiens de guerre avaient leur portion de proie. Arrien, dans la *Cynégétique*, rapporte qu'aux jours des repas sacrés, les chiens festoyaient aussi, couronnés de fleurs. Sur ce point, nous n'en sommes plus aux mœurs de nos ancêtres gaulois. Certes, les Français d'aujourd'hui aiment la chasse, mais elle ne tient plus dans la vie la place qu'elle tenait au temps lointain que je me suis plu à évoquer un instant, et cependant je retrouve en eux bien des traits de ces Gaulois que nous peint éloquentement M. Camille Jullian et qui surent opposer une si héroïque résistance au conquérant romain. Maintenant, c'est du Nord que vient l'invasion, mais si les Gaulois d'autrefois ont fléchi devant les légions de César, les Français d'aujourd'hui demeurent debout victorieusement en face des hordes du Kaiser.

Henri de Régnier,  
de l'Académie française.

## En attendant...

## LEURS LIMITES

Il y a beaucoup de définitions de l'intelligence. La meilleure est encore celle que fournit l'étymologie même du mot, qui vient de *inter* « entre » et de *legere* « choisir ». Ce qui veut dire que l'intelligence consiste à savoir choisir entre les choses, et ce n'est pas si bête. La plus drôle, par contre, est celle du bon dictionnaire Larousse, qui nous annonce avec sérieux que c'est la qualité qui distingue nettement l'homme de l'animal! Il n'y a, au contraire, entre l'animal et nous qu'une différence de degré à l'égard de l'intelligence : l'animal comprend fort bien ce qu'il comprend, mais il distingue moins de rapports entre les choses, et il choisit moins entre elles.

Je ne veux pas faire de comparaisons de mauvais goût, mais tout de même l'intelligence allemande a un peu un caractère animal : elle choisit moins.

Et il n'y a pas que le choix, il y a la mesure. Que l'intelligence soit la faculté de saisir les rapports, cela est vrai, mais ne dit pas tout. Il faut dire, par surcroît : « ... et de les utiliser. » L'utilisation n'échappe pas aux Allemands, ils y sont même très forts. Mais ils négligent tout ce qui n'est pas immédiatement utilisable, et c'est ce qui doit les perdre. Nous voyons, nous sentons, nous comprenons plus de choses, nous pouvons combiner un plus grand nombre de facteurs.

Le vieux professeur Seignobos, qui a tant fait pour inculquer le goût de la clarté d'esprit à notre jeunesse contemporaine, emploie une autre définition : « L'intelligence, dit-il, est la faculté de se mouvoir dans l'abstrait. »

Les Allemands l'ont eue, cette faculté, et ils l'ont perdue. Ils ont voulu trop vite réaliser, trop vite matérialiser. Cela leur a donné une puissance apparente énorme dans l'action, et une faiblesse évidente dans la conception, dans le plan initial, qu'ils avaient établi sur un trop petit nombre de rapports. Leur grande erreur vient de là, et quoi qu'il puisse arriver, elle est irréparable. Nous devons sans doute, bien que nous ayons déjà fait des progrès, apprendre à « organiser » matériellement la guerre. Mais eux, il leur faudrait réapprendre les vraies méthodes de l'intelligence, ce qui est beaucoup plus difficile.

Pierre Mille.

## Nouvelles propositions de paix de l'Allemagne à la Russie

Elles ont été une fois de plus repoussées.

LONDRES. — On apprend de source diplomatique que l'Allemagne a réellement fait une démarche, à l'époque de la chute de Varsovie, afin d'obtenir une paix séparée avec la Russie sur la base du *statu quo ante bellum* pour ce qui concerne la Russie et l'Allemagne, avec cession à la Russie des Dardanelles et de la Galicie, et avec contrôle allemand sur l'Égypte.

Ce fut « un groupe financier allemand très important » qui servit d'intermédiaire pour la démarche en question.

## L'échange des grands blessés va recommencer

BERNE. — L'échange des grands blessés français et allemands recommencera dans la seconde moitié de septembre.

On ignore encore le nombre de blessés qui seront échangés.

## L'EXCUSE PATRIOTIQUE



— Monsieur le commissaire, c'est uniquement dans l'intérêt de la patrie que j'ai agi; je vous assure que ce diamant dans la vitrine était un point de repère dangereux pour les avions autrichiens... (Numéro, Turin.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

3 SEPTEMBRE 1914. — Le président de la République, les ministres, le corps diplomatique, les services publics s'installent à Bordeaux. Le général Gallieni adresse aux Parisiens une proclamation et annonce qu'il fait achever les travaux de défense du camp retranché. A Suippes, à Ville-sur-Tourbe, à Château-Thierry, les Allemands sont entrés, alors que, entre Signy et Lagny, au sud de la Marne, les Anglais résistent avec la dernière énergie. Le cardinal della Chiesa est élu pape, sous le nom de Benoît XV. Les succès des Russes en Galicie et en Prusse orientale s'affirment de plus en plus.

## Les « occiputs ».

Nous craignons qu'un écho récemment paru ici même, sous ce titre, ait été mal interprété par ceux qu'il concernait. Il s'agissait, on s'en souvient peut-être, des soldats qui œuvrent à l'arrière du front — et non loin pourtant des lignes de feu — au service de la patrie. Nous disions qu'un nom, assez peu flatteur, il est vrai, leur avait été attribué là-bas. Les poilus d'avant-garde les appellent, paraît-il, les *occiputs*, puisqu'ils... ne sont pas sur le front. Nous n'en voulions pas dire davantage. Consigner l'expression était notre seul but d'informateurs. Croire que nous en approuvions la « roserie » serait mal nous juger. Nous n'avons jamais mis en doute la nécessité des services d'arrière et le dévouement et la peine réelle de ceux qui les assument. En signalant le mot, nous ne voulions que retentir ce qu'il a de drôle. Notre seul tort a été de ne pas assez souligner ce qu'il avait d'injuste.

## Les Anglais et les gaz asphyxiants.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on parle des gaz asphyxiants. Il en fut pour la première fois question en Angleterre. Lord Dundonald, en 1811, en proposa l'emploi. Il s'agissait alors de vapeurs de soufre. Les autorités refusèrent le procédé comme trop inhumain : « Nous préférons garder les mains propres, fut-il répondu, et combattre loyalement, comme nous l'avons toujours fait. »

## Les surprises de la couleur.

De nouvelles expériences viennent d'être faites... quelque part en Europe, sur la visibilité des uniformes de diverses couleurs. Les résultats de l'expérience sont au moins étranges. Dix hommes furent alignés : deux en gris clair, deux en gris sombre, deux en vert, deux en bleu sombre, deux en rouge. Ils partirent dans une plaine immense. Les premiers disparus à la vue furent les gris clair, puis ce furent... les rouges, à la grande surprise des experts. Puis ce furent les « gris sombre ». Quant aux bleus et aux verts, ils restèrent visibles longtemps après les autres.

## A qui appartient la balle?

— A moi! dit le blessé.  
— A moi! dit le chirurgien.  
— A moi! dit la nation de qui dépend le soldat atteint.

Il y a eu des procès, à Berlin, sur ce cas... à trois tranchées. Le blessé désire, et c'est naturel, garder son « souvenir », le praticien ne le désire pas moins quand l'opération a été malaisée à faire. Enfin, l'Etat, qui ne perd rien, estime que ce métal peut resservir.

Les juges de Berlin ont décidé que le blessé avait droit à « sa balle ». Mais le chirurgien, qui la voulait, est allé en appel.

Vous verrez que c'est l'Etat qui l'aura.

## Pour le service du roi.

La fille d'un colonel et la femme d'un capitaine servent comme contrôleurs dans les tramways de Portsmouth pour permettre à ces deux hommes de défendre la patrie. Bien entendu, elles versent leurs salaires à des œuvres de guerre.

## Les clous de saint Michel.

Les Berlinoises, pour imiter les Viennoises, ont dressé, sur une place de leur ville, une énorme statue de Hindenburg, où chacun, moyennant un mark, deux mark ou cinq mark, va planter un clou. Hambourg n'a pas voulu se montrer inférieure. Elle a fait mieux encore. On y vient d'achever une kolossale statue de bois représentant saint Michel, armé de pied en cap, une épée flamboyante à la main, et s'appuyant sur un bouclier géant où est peint l'emblème de la Croix-Rouge. Et voilà l'original : aux pieds du saint est un dragon à quatre têtes, représentant l'Angleterre, la France, la Russie et l'Italie. Les Hambourgeois vident leurs poches pour enclouer le saint et le monstre quadricéphale.

## Les dernières dents.

C'était il y a quelques jours, dans un hôpital parisien où, tout particulièrement, on traite les soldats blessés à la mâchoire. On y fait d'ailleurs des opérations merveilleuses, et à de pauvres bouches fracturées on rend une forme, presque une beauté, quand le cas n'est pas tout à fait désespéré.

Or donc, un éminent chirurgien-dentiste, penché sur un tout jeune zouave cruellement mutilé, se redresse et, à l'une des « dames » présentes à la consultation, très experte d'ailleurs en l'art dentaire, il demande :

— Comment, madame, appelez-vous les dernières dents, celles qui viennent tardivement ?  
— Les fausses dents, répondit gravement l'auxiliaire.

LE VEILLEUR.



## AUTOUR DE TRENTE se resserre la tenaille formidable

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Vicence.

Les deux grandes voies que les Autrichiens comptaient emprunter pour envahir l'Italie, val d'Adige et val Sugana, servent aujourd'hui aux Italiens pour se diriger vers Trente et le cœur du Tyrol. Les forts et les ouvrages de guerre préparés pendant de longues années par l'« Alliée », ont été démolis l'un après l'autre par les soldats de Victor-Emmanuel. Parfois, cette peine fut évitée par les Autrichiens qui, dans une rapide retraite, détruisirent tout ce qu'ils purent. Mais lorsque la retraite rapide devenait une fuite précipitée, le temps faisait défaut à l'œuvre de destruction, et les troupes italiennes n'eurent qu'à s'installer dans la place encore chaude.

On a trouvé ainsi des casernes magnifiques, munies de tout le confort moderne : électricité, chauffage central, bains, etc. Dans le val Sugana, l'Autriche avait construit quatre établissements de panification capables de fournir vingt mille rations.

Nous avons d'abord côtoyé une région qui est battue par les grosses artileries. Parfois le grondement du canon couvrait le bruit de notre moteur. Voici le fort de Belvédère qui répond à peine, et celui de Busa-Verle qui s'est tu hier soir. Le fer rouge peu à peu la montagne dans une lutte formidable, car la montagne résiste. Mais Luserna et Spitz-Verle, immense tombeau de plusieurs centaines d'Autrichiens, crachent sans arrêt la mort sur Belvédère dont seule la cime est encore ennemie.

Puis nous avons continué notre course sous le ciel bleu et au milieu des champs et des prairies qui ont repris leur aspect habituel. Des laboureurs travaillent paisiblement, comme si la guerre était lointaine ou finie. Et par moment on a cette illusion. Tout est calme autour de nous. Brusquement une sonnerie de clairon nous arrache au rêve bienfaisant. Nous rentrons dans la zone de la bataille. C'est S..., petit village de trois cents âmes, qui loge vingt mille soldats.

Voilà le mont Civaron qui dresse vers les nuages sa crête mince et aiguë comme un poignard. A sa gauche, un peu moins haut, le mont Armentera nous apparaît lézardé par les travaux de retranchements abandonnés par les Autrichiens. Les deux monts appartenaient aux Italiens. Et le Salubio aussi, de l'autre côté de la vallée qui abrite la navrante solitude de Borgo.

Le Salubio a été occupé de haute lutte, il y a quelques jours, après une semaine de préparation. Ce dernier mot exige des explications. Lorsque la prise d'un col ou d'une montagne a été décidée, l'officier chargé de cette mission choisit ses hommes, des alpins, bien entendu, et leur dit ce qu'on attend d'eux. Et les alpins partent, seuls ou par petits groupes. Pendant quelques jours on peut les voir tournant autour du colosse, regardant, se consultant entre eux, calmes, froids. Ils étudient la montagne. Puis, une fois leur plan bâti, ils annoncent à leur supérieur qu'ils sont prêts. Et quelques heures plus tard leur mission est accomplie.

La conquête du Salubio a rendu inutiles toutes les défenses de l'ennemi sur les hauteurs du Telve, qui est comme un prolongement du Salubio vers la rivière Brenta et sur la ville de Borgo. Celle-ci a été évacuée complètement, mais n'appartient plus à François-Joseph. Pendant deux mois elle avait été tour à tour autrichienne et italienne. Les patrouilles y arrivaient à des heures différentes, de telle sorte que les habitants vivaient en des trances continuelles. Les Italiens ne pouvaient s'y tenir à cause du Salubio, encore aux mains de l'ennemi, et chaque fois que les kaiser-jaegers ou les sbires des Habsbourg y revenaient, ils se livraient à des voies de fait sur les femmes, les enfants et les vieillards de la malheureuse ville. Un jour ils lancèrent l'ordre d'évacuation générale pour le lendemain. Les habitants obéirent, seulement ils partirent pendant la nuit, du côté italien, escortés par un escadron de lanciers italiens.

Maintenant, pour se venger, les Autrichiens bombardent de loin la petite ville que les Italiens avaient respectée. Les barbares savent que toutes ces terres sont à jamais perdues pour eux, et leur instinct bestial s'acharne contre les monuments aussi bien que sur les hôpitaux et les demeures.

Leur rage est impuissante. L'armée italienne avance méthodiquement, lentement, sûrement. Elle est comme une immense tenaille qui se resserre chaque jour davantage du Stelvio aux Dolomites. Elle se resserre vers Trente, où, sur son socle de granit, la statue du Dante semble attendre.

Jean Stellico.

## IMPRESSIONS DES ÉTATS-UNIS

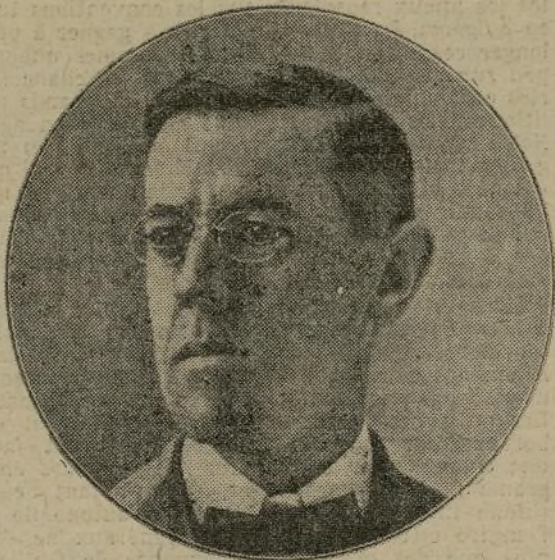
# LA VICTOIRE DIPLOMATIQUE DE M. WILSON réjouit les Américains

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

New-York, septembre.

Le président Wilson, dans une de ses dernières promenades, a reçu, d'un passant bien intentionné, un singulier présent : treize trèfles à quatre feuilles. Et, sans doute, le charme de ce porte-bonheur a bien opéré, puisque, grâce à l'énergique diplomatie du ministre Lansing, les États-Unis viennent de remporter leur première victoire sur l'Allemagne en la contraignant à modifier ses opérations de guerre sous-marine. Il était temps. L'opinion devenait nerveuse. On redoutait la guerre ou la nécessité de mesures coercitives. On redoutait la guerre, car personne ne la veut. On respire plus à l'aise.

La guerre n'était pas possible. Les mesures coercitives : suppression des relations commerciales avec l'Allemagne, par exemple, auraient soulevé une crise économique et des conflits d'opinion. D'immenses capitaux sont engagés dans les fournitures d'armes, de vivres et dans les opérations bancaires que réclame l'Europe. On n'arrête pas, sans grands dommages, une pareille activité. Il y a eu, pendant quelques jours, une inquiétude assez profonde pour influencer Wall Street. A présent, on est tout à la confiance, au travail... et à



LE PRESIDENT WILSON

la spéculation. Les aventures les plus invraisemblables se nouent et se dénouent chaque jour au milieu de ces formidables transactions. On recherche la commande européenne aujourd'hui, comme on cherchait jadis, dans le Golden West, le placer d'or. Les spéculations de terrains, poursuivies par les capitalistes de l'Union, les meilleurs et aussi les pires, sont ralenties par la quantité des opérations et même par les tripotages auxquels donnent lieu les fournitures militaires. Quand la commande n'est pas obtenue, on la simule. Des fournisseurs improvisés viennent emprunter dans les banques ou offrir des commandes, affirmant avoir reçu un ordre de fourniture considérable, et il arrive que les banques, au milieu de l'intense activité actuelle, s'y laissent prendre. Une fois le crédit obtenu, la commande arrive, ou bien elle est cédée, sans avoir été obtenue, à un autre spéculateur qui la concède à un suivant, puis à un autre, et la banque engagée, pour ne pas perdre son crédit, s'efforce d'obtenir tout ou partie de la commande. Le tour est joué.

### Le plus vaste marché du monde.

Dernièrement, un habile homme se présentait dans une grande banque, avec, soi-disant, un ordre pour un million de chaussures. Quoi ! Qu'est-ce que c'est qu'un million de chaussures ? Les Russes viennent de lever huit millions d'hommes ! Cependant, les banquiers, méfiants, firent une petite enquête. Le fournisseur improvisé n'avait pas d'ordre. Coup manqué. Cette anecdote a été racontée avec quelques autres du même genre, mais combien d'affaires étranges sont étouffées ou liquidées sans tapage ! Jamais l'Amérique, même au temps de la lutte pour la construction des chemins de fer, à l'époque de feu le commodore Vanderbilt, n'a vu un pareil marché.

Le grand souci de tous ces agitateurs, c'est : « Combien de temps la guerre durera-t-elle ? » Il y a des marchés conclus pour jusqu'en 1918 !...

peuvent avoir d'importance les menées germaniques, les journaux allemands et la diplomatie allemande aux États-Unis ?... L'Europe s'exagère l'émotion que soulèvent ces intrigues. Elles sont sans portée. Elles n'arrêtent pas l'envoi d'une cartouche ou d'un kilogramme de viande aux Alliés.

Une seule chose importe : la défense de l'Union. Le patriote germano-américain qui tente de fomentier une grève dans une fabrique d'armes est dédaigné, celui que l'on pince en train de relever les plans des défenses des côtes se met dans un très mauvais cas. Son compte est bon.

### Gouvernement, marine, armée sont aux mains de Vieux-Américains

L'influence allemande aux États-Unis n'est pas niable ; seulement elle est stérile, et elle n'atteint en aucune sorte le haut personnel du gouvernement. Les Allemands, nombreux assurément, sont noyés dans la population anglo-saxonne qui forme la masse la plus importante de la nation. Voici un exemple : les candidats à la présidence de l'Union. On les connaît, on discute déjà leurs chances : Myron T. Herrick, ancien gouverneur de l'Ohio et ancien ambassadeur en France ; Frank B. Willis, gouverneur de l'Ohio ; Warren Harding, sénateur ; Théodore Burton, sénateur ; Charles W. Fairbanks, vice-président des États-Unis ; George W. Norris, sénateur ; James R. Mann, le chef du parti républicain au Congrès ; Lawrence Y. Sherman, sénateur républicain de l'Illinois ; Albert B. Cummins, sénateur ; William Alden Smith, sénateur ; Herbert S. Hadley, gouverneur du Missouri, tous d'origine nettement anglaise, écossaise, irlandaise. Théodore Roosevelt est d'origine hollandaise, Robert La Follette, sénateur du Wisconsin, est d'origine française, et William E. Borah, sénateur de l'Idaho, est d'origine scandinave. Pas un de ces leaders éminents qui ait dans les veines du sang allemand.

A côté de ces politiciens, on peut placer les noms des grands chefs de l'armée et de la marine américaines, soldats et marins vers lesquels, durant quinze jours, le peuple américain s'est tourné avec anxiété : le contre-amiral William S. Benson, le grand chef ; le capitaine Mark Bristol, commandant les services de la flotte ; le contre-amiral Austen M. Knight ; l'amiral George Dewey, président du conseil de l'Amirauté ; l'amiral Thomas B. Howard, commandant la flotte du Pacifique ; l'amiral Frank F. Fletcher, commandant la flotte de l'Atlantique ; le capitaine A. W. Grant, chef du service des sous-marins : pas un seul nom de consonance germanique.

Voyons les militaires : le major général Hugh L. Sest, chef du grand état-major ; le brigadier général Albert L. Mills, chef de la milice ; le brigadier général William Crozier, gouverneur des arsenaux et manufactures militaires ; le major général James B. Aleshire, chef des services de l'intendance ; le major général Frederick Funston, chef des armées du Sud ; le major général Leonard Wood, chef des armées de l'Est ; le général Gorgas, chef des services d'hygiène des armées, et le brigadier général Erasmus M. Weaver, chef de la défense des côtes : pas un Allemand.

Le gouvernement, la marine et l'armée sont en des mains de Vieux-Américains. Si les Allemands étaient si nombreux et si influents dans l'Union, on les retrouverait parmi les conducteurs du pays et les détenteurs de ses forces.

### Le vrai danger.

Et l'Amérique pense à augmenter ces forces ; le major général Wood, s'adressant à un corps de miliciens volontaires (il s'en est formé de très nombreux depuis quelque temps), a réclamé pour l'Union une armée d'au moins 230.000 hommes, sur lesquels 70.000 devraient être destinés aux possessions coloniales. L'opinion américaine, aujourd'hui, peut se résumer dans cette phrase du livre du docteur J. William White, *America and Germany* : « L'Allemagne et sa caste parasite représentent des choses dans lesquelles nous n'avons aucune confiance. Les Alliés représentent, et luttent, souffrent et meurent pour tout ce qui a rendu possibles la liberté, le bonheur et l'indépendance américaines. »

Le seul danger pour les États-Unis eux-mêmes, c'est cette prospérité artificielle, spontanée et excessive. Il est dangereux, pour les peuples, comme pour les individus, de s'enrichir trop et trop vite.

C. B. Clay.

### L'« Arabic » transportait le courrier postal

Le ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes nous communique la note suivante :

Le paquebot *Arabic*, torpillé le 19 août dernier, après son départ de Liverpool, était porteur du courrier postal qui a été déposé en France, du 11 au 17 août inclusivement, à destination des États-Unis et des pays de l'Amérique centrale. Aucun sac ne paraît avoir été sauvé.

Les expéditeurs auraient donc intérêt à renouveler leurs envois ou à prendre toutes mesures dont cette circonstance leur dicterait la nécessité.

commerciaire de la moitié du monde civilisé.

Au milieu de ces transactions si rémunératrices, que



## A LA FRONTIÈRE SERBE

On continue de signaler avec persistance des rassemblements de troupes austro-allemandes aux confins de la Serbie et de la Roumanie, dans le sud du banat de Temesvar. Si on rapproche ces informations de l'attitude ambiguë de la Bulgarie et de l'action diplomatique engagée par la Quadruple-Entente avec les Etats balkaniques, on pourrait avec quelque raison conjecturer que des opérations importantes se préparent dans ces régions.

Il apparaît de plus en plus évident que la Turquie est sur sa fin si elle ne reçoit pas des empires du Centre l'assistance dont elle a un pressant besoin. Cette assistance consisterait surtout à la ravitailler en munitions et en cadres d'origine allemande. Mais l'opposition formelle que fait la Roumanie au passage de ce genre de réconfort doit conduire l'état-major allemand à envisager d'autres moyens d'empêcher la ruine prochaine de ses alliés d'Orient. Et il est ainsi conduit à envisager et à conduire une campagne offensive dans les Balkans.

L'examen de la carte nous indique nettement la solution du problème qui préoccupe actuellement la stratégie de Berlin.

Les frontières de la Roumanie, de la Serbie et de la Bulgarie se rapprochent dans l'angle formé par le Danube au fameux défilé d'Orsova (Portes de Fer). Une offensive partant de la rive droite du Danube n'a pas plus de cent kilomètres à faire pour entrer en pays bulgare dans le saillant de Vidin. Elle serait protégée par le Danube contre les attaques de la Roumanie. L'attaque austro-allemande pourrait se développer entre la Morava et le Danube en prenant pour objectif Nisch et Pirof. Nous connaissons assez l'activité et la méthode allemandes pour penser qu'une fois maîtres du terrain et du chemin de fer de la Morava, ils organiseraient rapidement les transports par la Bulgarie sur Constantinople.

Quelques obstacles cependant s'opposent à ce projet, qui est peut-être déjà en voie de préparation. D'abord, l'armée serbe ne paraît pas négligeable ; ensuite, le terrain est très montagneux avec les grandes crêtes du Golonbinge-Plana. En outre, il est à présumer que les opérations de forcement demanderaient un certain temps. Et il n'est pas probable que la Roumanie et même la Grèce laissent écraser la Serbie et préparent ainsi le triomphe de la tyrannie qui les brisera à leur tour.

La situation balkanique est encore troublée et troublante. Nous croyons qu'elle se débrouillera bientôt, surtout si les Allemands se décident à cette attaque de la Serbie, qui paraît être leur dernier expédient pour retarder la chute de Constantinople. Entre le front d'Occident, qui peut encore attendre, et ce front méridional, qui devient chaque jour plus inquiétant, l'Allemagne ne peut tarder à prendre une décision.

Général X...

### AUX DARDANELLES

## LES TROUPES ANGLAISES ont livré des combats heureux

Officiel. — La dernière semaine d'août a été dans son ensemble très calme sur le front sud. Dans la zone nord, les troupes britanniques ont livré des combats heureux qui ont mis en leur possession un mamelon vivement disputé à l'ouest de Biyuk-Anafarta.

Au transport coulé le 20 août par un de nos avions au mouillage d'Achashiliman, il faut en ajouter quatre torpillés par les sous-marins britanniques, deux en ce même point et deux autres entre Gallipoli et Nagara.

Les canons des bâtiments de guerre ont atteint plusieurs navires mouillés dans le détroit.

### Le communiqué anglais

LONDRES. — Officiel. — Sir Ian Hamilton mande que de nouveaux combats ont eu lieu les 27 et 28 août, dans le secteur nord de la ligne ; ils ont abouti à la prise d'une position tactique importante, dominant la vallée de Biyuk-Anafarta, vers l'est et le nord, et à un gain sensible de terrain par le corps d'armée australien et néo-zélandais.

Ces combats ont consisté presque tout entiers en corps à corps et ont revêtu un caractère très acharné.

De très grosses pertes ont été infligées aux Turcs, qui ont laissé entre nos mains 3 mitrailleuses, 3 lance-bombes, 300 fusils, 500 bombes et une assez grande quantité de munitions pour fusils.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 2 Septembre (396<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — On ne signale au cours de la nuit que des combats à la grenade autour de Souchez, quelques actions d'artillerie dans le secteur de Neuville et la région de Roye, et, dans les Vosges, une lutte à coups de pétards au Schratzmaennle.

**VINGT-TROIS HEURES.** — En Belgique, répondant à un bombardement dirigé sur Nieuport-Ville et sur les secteurs de Steenstraete et de Boesinghe, notre artillerie a effectué des tirs efficaces contre les lance-bombes et batteries en action, contre des rassemblements et des parcs ennemis.

Sur le front d'Artois, échange de torpilles et de grenades aux têtes de sape.

Entre la Somme et l'Oise, nos batteries ont fait cesser le feu de l'artillerie allemande aux environs d'Armancourt et de Canny.

L'ennemi a lancé un certain nombre d'obus incendiaires sur Soissons et la région.

Bombardement intense et réciproque sur le front de l'Aisne, entre la Ville-au-Bois et le Godat, en Champagne et sur la lisière occidentale de l'Argonne.

Canonnade en Lorraine et dans les Vosges, secteur de la Fecht.

## SUR QUELLE ROUTE s'engagera la diplomatie bulgare ?

Affirmations conditionnelles, démentis avec réserves, voilà ce que nous apportent les nouvelles les mieux renseignées sur les conventions turco-bulgares. La Bulgarie n'a rien à gagner à prolonger ces incertitudes, et nous sommes quelque peu surpris que l'on persiste, dans les chancelleries occidentales, à honorer comme de grands politiques les inspireurs de ses marchandages. Notre vieux droit français, qui était un peu rugueux, mais très honnête, disait en raccourci que « donner et retenir ne vaut ». Voilà une vérité que les manigances de l'Allemagne et des puissances qui se guident sur ses exemples vont recommander à l'attention des diplomates appelés désormais à causer avec ces sphynx.

Nous estimons que la réponse la plus efficace à leurs énigmes sera la plus simple, la moins tourmentée. Quelle est l'ambition des Austro-Allemands dans les Balkans, et que se proposent, d'autre part, les Alliés dans ce proche Orient ? Les puissances germaniques ont étroitement subordonné la Turquie, dont elles désirent faire une colonie pour leurs industriels et leurs émigrants ; les Jeunes-Turcs, en acceptant cette tutelle impériale, ont vendu l'autonomie de l'empire ottoman ; déjà leurs généraux ne sont plus que des officiers d'ordonnance de Guillaume II. Qu'ils veuillent bien observer que la langue turque figure, dès cette année, dans le programme de plusieurs écoles commerciales allemandes ; ce n'est évidemment pas pour faire distribuer en Orient des cadeaux gratuits par les commis-voyageurs de la kultur.

Asservir la Turquie, pour les Allemands, est déjà chose faite ; en partager quelques morceaux inférieurs entre des complices, telle serait demain, s'ils étaient victorieux, l'expression de leur gratitude ; les Bulgares recevraient ainsi des miettes du festin, cependant que leur nouveau voisin, l'Allemand plus ou moins maquillé de Constantinople, les inquiéterait autrement que le sultan moribond, car il reste dans l'empire ottoman, pas très loin du trône, des opposants que les intrus germaniques auraient tôt fait de désarmer, le jour où ils seraient tout à fait les maîtres. Si gourmands soient-ils, et si présomptueux, les Germains n'osent pas se promettre qu'ils imposeraient leur suzeraineté, remplaçant celle des anciens padishas, à tous les peuples chrétiens des Balkans. Ils cherchent donc une puissance de bonne volonté, pour faire en leur nom cette besogne ; c'est à la Bulgarie qu'ils s'adressent aujourd'hui, mais nous croyons le jour prochain où Guillaume II ne trouvera plus nulle part ces « brillants seconds », dont il ne peut se passer.

La Quadruple-Entente, qui combat pour la liberté des peuples, désire assurer aux Etats balkaniques une ère de développement pacifique, en remaniant les territoires de manière à satisfaire, autant que possible, toutes les exigences nationales ; elle sait que le traité de Bucarest est très imparfait, bien que la Bulgarie ait été, en 1913, justement frappée pour avoir trahi ses alliés de la veille. Mais, pour amender cette convention qui tient du provisoire, elle ne sollicite d'aucun des Etats balkaniques des démarches violentes contre ses voisins ; le Turc, lié à l'Allemand, s'est mis lui-même hors de cause ; ses territoires sont dès lors l'appoint nécessaire aux transformations balkaniques. La Bulgarie peut aisément s'accorder, si elle veut fonder son avenir sur le respect d'autrui en même temps que d'elle-même, avec la Roumanie, la Serbie et même la Grèce ; elle devient alors un élément de l'équilibre balkanique. Libéré à elle de poursuivre une autre chimère, de se croire appelée à la vocation d'une Prusse dont tous les Balkans seraient l'Allemagne et de choisir la route qui, vers le mirage de l'hégémonie, conduit au gouffre de la défaite. Louis Bacqué.

## LES RUSSES INFLIGENT aux Austro-Allemands des pertes très élevées

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Sur le front Riga-Dvinsk, l'activité de l'ennemi au cours du 30 et du 31 août s'est manifestée seulement dans la région de Friedrichstadt où la situation est sans changements essentiels.

Sur la rive de la Wilija, nous avons continué avec succès à avancer et, au cours du 30, nous avons enlevé aux Allemands 4 canons et des mitrailleuses.

Entre la Wilija et le Niémen, l'ennemi, développant son offensive, a occupé le bourg d'Orany, sur la rive droite de la Meretchanka.

Les combats ont conservé le même caractère acharné.

Un de nos régiments entouré par l'ennemi s'est dégagé, anéantissant un bataillon allemand, et faisant des prisonniers, dont un officier.

Dans la région à l'ouest de Grodno, nous avons repoussé, le 31 août, une série d'attaques énergiques et répétées des Allemands.

Sur le reste du front, notre ligne disposée jusqu'au Pripiet n'a subi aucun changement essentiel.

Dans la région de Loutsk et en Galicie, nous maintenons l'ennemi en nous retirant sur un front rétréci et en infligeant de grandes pertes aux troupes par des contre-attaques.

Le total des Austro-Allemands faits prisonniers dépasse 100 officiers et 7.000 soldats, dont un tiers d'Allemands avec quelques dizaines d'officiers subalternes et supérieurs.

L'ennemi a prononcé les attaques les plus opiniâtres au cours des 30 et 31 août, dans les régions de Radzikhoff, Zolotcheff, Zboroff, Bourkanoff, sur la Strypa, à Boutchatch.

Partout l'ennemi a été repoussé, essuyant des pertes énormes.

Dans la région de Zboroff, l'ennemi a prononcé une série d'attaques répétées dont la dernière a été repoussée, nos troupes ayant prononcé une contre-offensive.

Les combats dans la région de Bourkanoff et de Boutchatch se sont distingués également par un extrême acharnement ; nous y avons repoussé par le feu et grâce à la baïonnette de nombreuses attaques.

En quelques endroits, l'ennemi, incapable de soutenir un corps à corps prolongé, a reculé dans ses tranchées, nous abandonnant des prisonniers.

### Loutsk serait tombée

GENÈVE. — Une dépêche de Vienne annonce que les Allemands se seraient emparés de la forteresse de Loutsk.

Les habitants de Riga rentrent dans la ville.

PÉTROGRAD. — Le correspondant de la Gazette de la Bourse à Riga annonce que les habitants ont reçu l'autorisation de rentrer dans la ville.

## POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de Farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires ; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.



# DERNIÈRE HEURE

## DES CONTRE-ATTAQUES heureuses protègent la retraite russe

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Sur le front Riga et sur la Dvina, d'une façon générale aucun changement important.

Les attaques allemandes du 1<sup>er</sup> septembre et de la journée du lendemain dans la région de Friedrichstadt ont été repoussées de nouveau.

Entre la Swenta et la Wilija, nos troupes progressent avec succès, approchant très près de Wilkomir et, plus loin, occupent le front Sisirwinty-Meiszagola-Odukesty.

Dans la soirée du 1<sup>er</sup> septembre, près de la bourgade de Sisirwinty, notre cavalerie a enlevé à la baïonnette deux villages, repoussant les Allemands en désordre et faisant des prisonniers.

Progressant le long de la rive droite de la Wilija, nous avons enlevé aux Allemands, dans la région de Douksty, un obusier et quelques caissons.

La situation entre la Wilija et le Niemen reste généralement inchangée.

Les efforts principaux de l'ennemi sont dirigés le long de la chaussée d'Olita à Merez où, dans la nuit du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre, nous avons repoussé plusieurs attaques obstinées.

Un combat opiniâtre est engagé près de la localité d'Orany.

Près de Grodno, après avoir contenu l'ennemi, tant qu'il a été nécessaire pour l'évacuation de ce point, nos troupes, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 ont passé sur la rive droite du Niemen.

Au sud de Grodno, sur l'ensemble du front jusqu'à la Pripiat, situation sans modification essentielles.

Dans la région de Luck, après avoir contenu l'adversaire au prix de combats obstinés sur la rivière du Styr, nos troupes, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre, se sont repliées sur le front Olyka, Rarziwiloff.

Pendant la journée nous avons enlevé plusieurs centaines de prisonniers avec des officiers et des mitrailleurs.

L'ennemi occupe Loutzk.

En conformité du repliement sur la rivière du Styr, nos troupes de Galicie ont occupé également de nouvelles positions, laissant protéger nos mouvements par nos arrière-gardes.

Des combats d'arrière-gardes ont infligé de nouveau de graves pertes à l'ennemi dans les régions de Zoloczow, de Zborow et à l'embouchure de la Strypa; repoussant en ces points de nombreuses attaques répétées, nous sommes passés à une offensive partielle, et avons pris des mitrailleurs et beaucoup de munitions de guerre et fait des prisonniers.

### Les fortifications de Grodno tombent aux mains des Allemands

GENÈVE. — On télégraphie de Berlin :

« Les Allemands se sont emparés des fortifications extérieures occidentales de Grodno. »

### Les pertes austro-allemandes s'élèvent à 10.000 hommes par jour

LONDRES. — L. Standard rapporte qu'au cours d'une conférence faite à Hove, près de Brighton, M. Hilaire Belloc, le célèbre critique militaire anglais, a donné les indications suivantes :

« L'état-major général russe évalue les pertes allemandes journalières à 10.000. Les journaux d'hier et d'aujourd'hui (29 et 30 août), ont publié une intéressante confirmation de ce chiffre par l'ennemi lui-même, qui vient de faire paraître ses listes de pertes au cours des vingt-quatre premiers jours du mois d'août. Ces listes indiquent 100.000 pertes prussiennes, auxquelles doivent être ajoutées 30.000 pertes bavaroises et saxonnes. Le nombre de combattants autrichiens sur le front oriental étant sensiblement le même que celui des soldats allemands, les pertes sont doubles : 130.000 x 2 égale 260.000, qui, divisés par 24 jours, donnent environ 10.000 pertes quotidiennes, soit le chiffre indiqué par le quartier général russe. »

### Le général Alexeïeff est promu chef d'état-major russe

PÉTROGRAD. — Officiel — Le général d'infanterie Yanouchkovitch, chef d'état-major du grand-duc généralissime, est nommé adjoint militaire du vice-roi du Caucase.

Le général d'infanterie Alexeïeff, commandant en chef des armées du front nord-ouest, est nommé chef d'état-major du grand-duc généralissime.

## LA CAPITULATION ALLEMANDE devant la fermeté des Etats-Unis

WASHINGTON. — Dans la lettre qu'il a adressée à M. Lansing pour confirmer ses assurances verbales, le comte Bernstorff dit que ses instructions relatives à la réponse de l'Allemagne la dernière note concernant le Lusitania, contiennent le passage suivant :

Les transatlantiques ne doivent pas être coulés par nos sous-marins sans avertissement et sans qu'on ait pourvu à la sécurité des vies des non-combattants, sauf dans le cas où le transatlantique essaie d'échapper ou offre de la résistance.

Le comte Bernstorff ajoute :

Bien que je sache que vous ne désirez pas discuter la question du Lusitania avant que l'incident de l'Arabic soit réglé de façon définitive et satisfaisante, je tiens à vous informer : ce qui précède parce que mon gouvernement a décidé d'adopter cette politique avant l'incident de l'Arabic.

En ce qui concerne la lettre adressée à M. Lansing, il dit :

Etant donnée la clarté de cette déclaration, il est superflu de la commenter, qu'il y ait ou non l'air de la reconnaissance du principe fondamental pour lequel nous avons lutté.

La lettre du comte Bernstorff a été transmise au président Wilson immédiatement.

Les fonctionnaires de la Maison-Blanche s'abstiennent de faire des commentaires formels, mais ils laissent entrevoir qu'ils envisagent la crise comme terminée, l'Allemagne ayant reconnu la justice des principes soumis par M. Wilson. On accepte comme un désaveu la déclaration du comte Bernstorff que les commandants des sous-marins ont reçu des ordres pour ne pas attaquer les navires ayant à bord des passagers sans un avis préalable.

La réparation pour la perte des vies américaines dans le torpillage de l'Arabic et du Lusitania fera probablement l'objet d'une prochaine démarche, bien qu'on n'ignore pas que M. Wilson refuse formellement d'accepter comme base des négociations avec l'Allemagne que l'Amérique fasse des représentations à l'Angleterre.

### Les commentaires de la presse

NEW-YORK. — L'opinion générale des journaux du matin dans tout le pays est que M. Wilson a remporté une grande victoire diplomatique en obtenant de l'Allemagne les conditions que les Etats-Unis avaient demandées.

Quelques journaux cependant, notamment le New-York Herald, déclarent que les résultats éventuels seront déterminés non par les paroles de l'Allemagne, mais par ses actes.

La Press de New-York dit que le communiqué est rassurant, mais qu'il ne peut pas être regardé comme concluant ; il est possible que l'Allemagne se convertisse aux vues humanitaires, mais il n'y a pas jusqu'ici une preuve bien nette d'une telle conversion.

L'American de Baltimore déclare :

Si ce n'est pas une victoire brillante pour M. Wilson ou pour M. Lansing, c'est du moins un aveu bien clair de la part de l'Allemagne que sa guerre sous-marine était une violation directe du droit international.

L'Allemagne a accepté de réparer, mais comment peut-elle payer pour des femmes et des enfants assassinés ? On devra se rendre compte de ceci : l'Allemagne doit comprendre que sa promesse de ne pas commettre de crimes ne peut être acceptée comme une excuse valable pour les crimes atroces déjà commis.

## LE ROI NICOLAS inspecte le front monténégrin

CETTIGNÉ (retardée dans la transmission). — Le roi Nicolas, accompagné du ministre de Serbie, M. Michailowitch, a visité hier le front monténégrin en Herzégovine.

Le roi a parcouru plusieurs positions et a passé la moitié de la journée au milieu des troupes, les encourageant pour leurs nouveaux sacrifices et affirmant sa conviction dans l'avenir éclatant de la Serbie, ainsi que dans la victoire finale du Monténégro et de ses puissants alliés, sur l'ennemi, dont la défaite est inévitable.

Le roi a profité de cette occasion pour visiter certains points de la frontière d'Herzégovine, dont le nom est étroitement lié aux souvenirs et aux succès guerriers de sa jeunesse.

Lire page 9 :

Nouvelles du front : A l'assaut du Lingekopf et du Schratzmaennele.

## LES FORTS AUTRICHIENS sous les coups de l'artillerie italienne

ROME. — Commandant suprême, 2 septembre : L'artillerie ennemie a continué le bombardement de Borgo dans le val Sugana et a commencé à tirer sur Roncegno, y causant des incendies.

Notre artillerie a bombardé et fait éclater un dépôt de munitions au-dessus d'Anderter, dans la vallée de Sexten, et a battu efficacement l'artillerie ennemie dans la vallée du Seebach, au delà des ouvrages de Predil.

Le fort Hermann, au nord de Plozzo, a eu également sa coupole atteinte par nos tirs.

Une batterie ennemie de calibre moyen a lancé quelques obus contre la gare et le chemin de fer de Cormone sans y causer de dommages.

Dans la zone du Pal Grande, en Carnie, des reconnaissances poussées par nos troupes vers les positions ennemies ont permis de constater que, dans quelques tranchées récemment perdues par l'ennemi, on avait abandonné 103 cadavres.

Sur le Carso, l'ennemi a également évacué quelques tranchées, y laissant de nombreuses armes et munitions qui ont été recueillies par nos troupes.

## DES NOUVELLES NÉGOCIATIONS seraient engagées entre la Roumanie et la Bulgarie

ROME. — Une dépêche de Bucarest à Rome annonce que de nouvelles négociations sont engagées entre la Roumanie et la Bulgarie, au sujet d'une rectification de frontière. (Daily Telegraph.)

### La note serbe serait retardée

GENÈVE. — On télégraphie de Nich à Budapest que la Serbie ne répondra pas encore à la note de l'Entente cette semaine. La réponse sera conçue dans les termes les plus cordiaux.

M. Pachitch a eu hier une longue entrevue avec les ambassadeurs de France et de Russie.

D'autre part l'organe de M. Radoslavof, le *Marodni Prava*, dit que les Serbes veulent bien reconnaître les droits des Bulgares sur la Macédoine, mais on se demande s'ils consentiront à retirer l'armée serbe des territoires macédoniens.

Le gouvernement roumain résiste à toutes les pressions allemandes

ATHÈNES. — Malgré les vigoureux efforts des Allemands et la pression qu'ils exercent pour affecter le commerce et les finances de la Roumanie, le gouvernement roumain reste fermement résolu à interdire le passage des armes et des munitions à destination de la Turquie. (Daily Telegraph.)

### Un démenti

La légation de Bulgarie nous prie de faire connaître que l'information de Bucarest donnée par quelques journaux d'hier matin sur une pénurie de munitions de l'artillerie bulgare n'est pas conforme aux faits. L'artillerie bulgare est suffisamment approvisionnée, même en regard de la consommation accrue de munitions dont cette guerre a démontré la nécessité.

L'explication de certains journaux consistant à dire que ce manque d'obus est dû au fait que la Bulgarie aurait cédé une partie de ses munitions à la Turquie est également inexacte pour cette raison, entre autres, que l'armée turque et l'armée bulgare ont un matériel d'artillerie différent, les pièces bulgares sortant des usines du Creusot, tandis que les Turcs se servent du canon Krupp.

### Accord commercial entre la Grèce et l'Angleterre

LONDRES. — On mande d'Athènes à l'Exchange Telegraph qu'un accord commercial a été signé aujourd'hui entre la Grèce et l'Angleterre.

Cet accord fixe le chiffre des importations et des exportations entre la Grèce, l'Angleterre et ses alliés. (Information.)

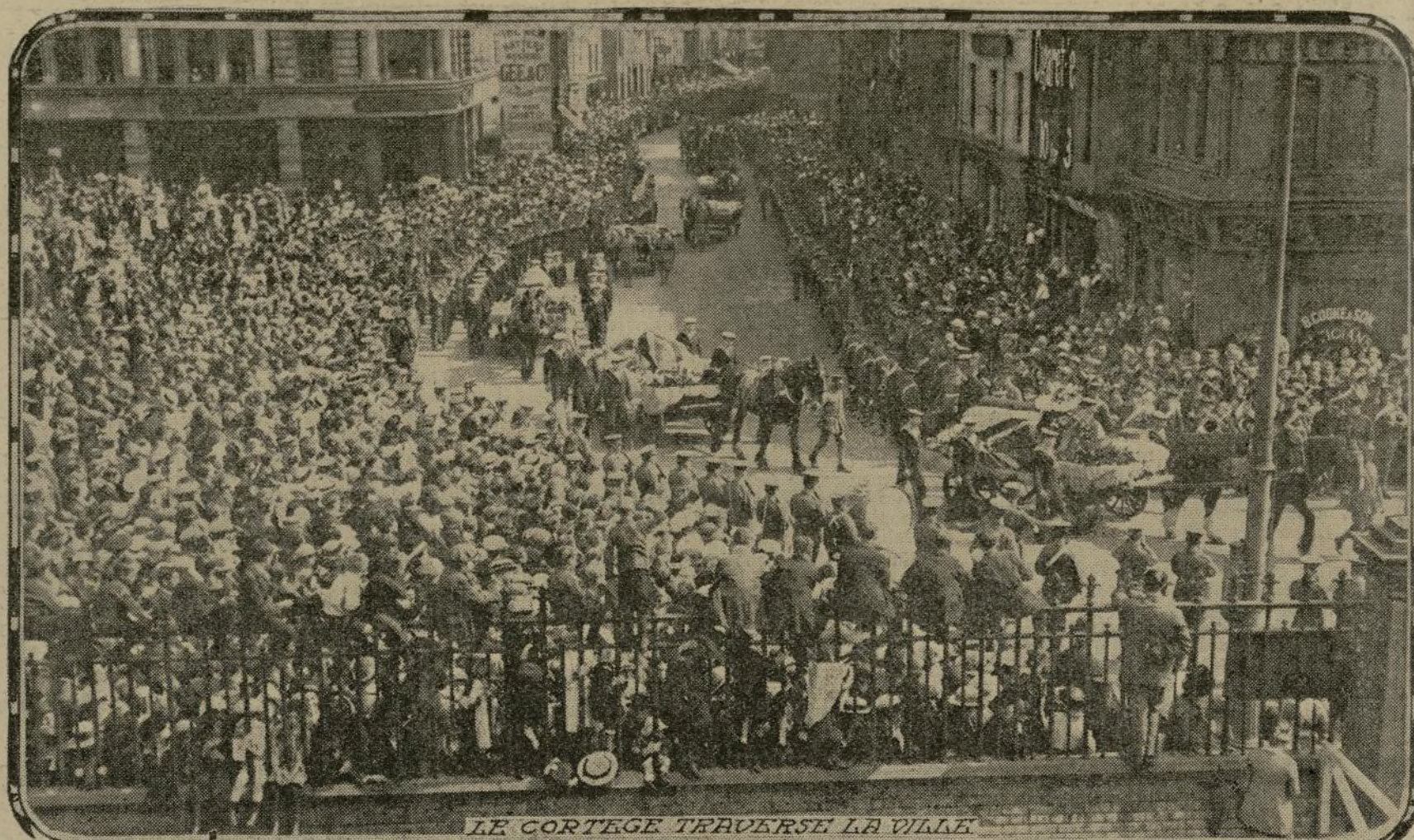
## GRANDE ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE sur le front belge

LE HAVRE. — Le grand quartier général belge donne le communiqué suivant, en date du 1<sup>er</sup> septembre :

L'artillerie ennemie a montré une grande activité au cours de l'après-midi, aux abords de Ramscapelle, Pervyse et Naardschoote. Notre artillerie a riposté et exécuté plusieurs tirs efficaces.



## A Hull. — Les funérailles des morts du sous-marin "E-13"



LE CORTEGE TRAVERSE LA VILLE



LES CERCUEILS SONT TRANSPORTÉS DANS LA GARE

Récemment, un sous-marin britannique, le E-13, s'échouait sur les côtes danoises. Les Allemands, au mépris des conventions de guerre, tirèrent sur l'épave et tuèrent une partie de l'équipage. Depuis lors, des excuses ont été faites au Danemark par l'Allemagne. Lors du bombardement, tous les Anglais, désarmés, s'étaient alignés sur le pont et s'étaient glorieusement offerts en cible à l'ennemi. Les corps des victimes de cet assassinat ont été ramenés à Hull, en Angleterre, où de magnifiques funérailles ont eu lieu.

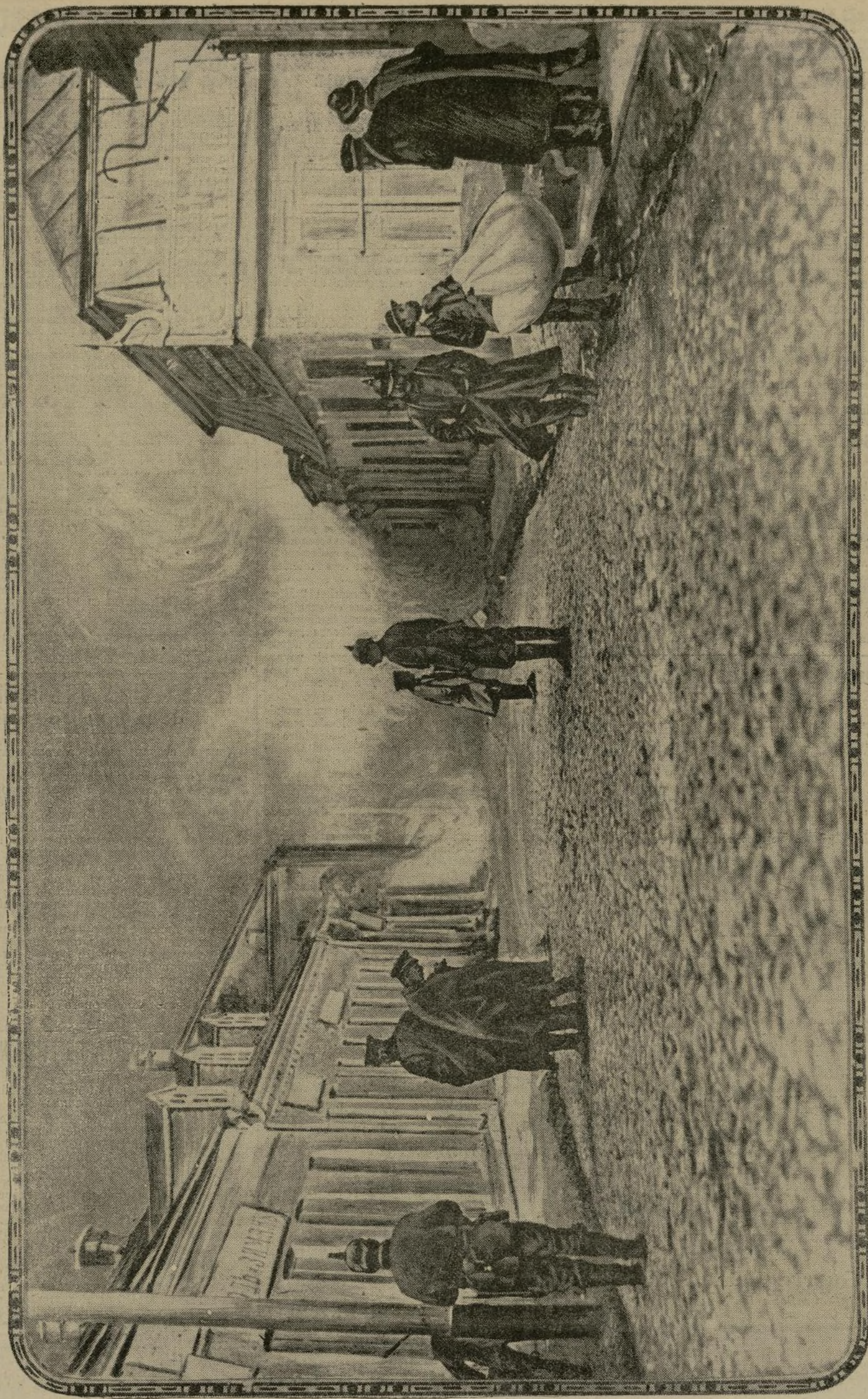


# CE QU'ILS APPELLENT "LE PLUS BEAU SPECTACLE"

Vendredi 3 septembre 1915

EXCELSIOR

7



Le beau spectacle pour les Austro-Allemands épris de carnage et de désolation, lorsqu'une cité brûle sous leurs yeux, quand les ruines s'accumulent, quand les habitants fuient en emportant ce qu'ils purent sauver de leurs biens! Alors le soldat hun se retrouve dans son élément, et, joyeux de son œuvre, l'admire. Ainsi firent-ils en de nombreuses cités et bourgades polonaises, notamment à Szwabów, où ce document fut pris.



## LA RÉPONSE SERBE accorderait satisfaction à la Quadruple-Entente

ROME. — Suivant des informations reçues à Rome, la réponse de la Serbie aux demandes de l'Entente, relatives aux concessions à accorder à la Bulgarie, sera entièrement favorable, et M. Venizelos approuve cette attitude. (*Daily Telegraph*.)

### L'accord commercial entre la Grèce et les Alliés

ATHÈNES. — L'accord définitif entre les puissances de l'Entente et la Grèce, en ce qui concerne le commerce et la navigation helléniques, a été signé. La Grèce s'engage à prévenir la contrebande de guerre par des mesures législatives.

L'Entente ne mettra aucun obstacle à la libre exportation des tabacs et des raisins secs, dans la mesure des quantités exportées jusqu'à présent dans les divers pays; en outre, elle autorisera l'exportation pour la Grèce, en provenance de l'Angleterre et de ses colonies, de toutes les marchandises exclusivement réservées à la consommation locale hellénique.

Cet arrangement aura pour effet de supprimer les visites des bateaux grecs se rendant d'un port grec à un autre.

### Le Sénat s'ajourne au 16 septembre

Le Sénat a tenu, hier après-midi, une brève séance. Après l'éloge funèbre de M. Fortier, sénateur de la Seine-Inférieure, et celui de M. René Bérenger, sénateur inamovible, prononcés par M. Antonin Dubost, président, la Haute-Assemblée a pris en considération, et renvoyé à la commission des finances, une proposition de loi de M. Astier, qui étend le bénéfice du moratorium aux veuves, enfants ou héritiers des pharmaciens décédés, en ce qui concerne les délais impartis pour la vente de l'officine. Puis, ayant voté, sans débat, la proposition de loi déterminant les cas dans lesquels la vaccination ou la revaccination antivaricelleuse peut être rendue obligatoire à tous les âges, elle a renvoyé au jeudi 16 septembre sa prochaine séance.

## Nouvelles parlementaires

### La « Journée du Poilu »

Le comité parlementaire d'organisation de la journée dite du « Poilu » a examiné les maquettes et dessins présentés et, après discussion, a décidé de mettre au concours le projet de médaille de la journée. Les artistes sont priés d'envoyer leurs projets avant le 17 septembre au président, la date de la journée étant d'ores et déjà fixée au dimanche 31 octobre.

### La modification du régime de la censure

La commission de législation civile a pris connaissance des décrets et circulaires qui régissent actuellement le fonctionnement de la justice militaire.

Elle a entendu un exposé fait par M. Viollette sur les infractions aux dispositions de la loi relative aux prohibitions de sortie des marchandises.

Enfin, elle a renvoyé au rapporteur de la proposition de loi sur la levée de l'état de siège la pétition des publicistes demandant la modification du régime de la censure actuellement appliquée à la presse.

## UNE AFFAIRE D'ACCAPAREMENT

M. Coutant, juge d'instruction, chargé d'une grosse affaire d'accaparement, a pratiqué une vingtaine de perquisitions, au siège de diverses sociétés s'occupant d'électro-chimie et d'électro-metallurgie. Ces établissements, par le procédé Moissan, captaient la houille blanche dans les Alpes et les Pyrénées, transformant différentes substances en carbure de calcium, chlorure de sodium, etc.

Les directeurs de ces services, d'après certaines dénonciations, auraient réussi à se rendre maîtres des cours de ces matières, afin d'avoir un contrôle continu sur le marché.

Au cours des perquisitions, un grand nombre de documents ont été saisis. Il y en a en telle quantité qu'on a dû, pour les loger, aménager une pièce spéciale du Palais de Justice.

M. Coutant, qui vient de nommer deux experts en écriture et deux experts en comptabilité, déquille avec eux les documents saisis, cherchant quelles ont été les variations des cours d'abord et quelles ont été ces variations ensuite.

Il est possible, si l'on en croit certaine dénonciation, que l'examen de documents saisis aboutisse à une autre inculpation, visée par la loi du 4 avril 1915, sur le commerce avec l'ennemi.

### VOIR DEMAIN

## La Guerre Scientifique

*L'alimentation rationnelle de nos soldats (fin), par ARMAND GAUTIER, de l'Institut;*

*Les sapeurs-mineurs sont des héros, par RENÉ FARGES;*

*Le télémètre détermine la distance où se trouve l'ennemi;*

*Les nouveaux zeppelins sont la copie d'une invention française;*

*Bulletin des inventions;*

*Les idées de nos lecteurs.*

## L'ÉVACUATION DES BLESSÉS doit être précédée d'un sérieux triage

Pour que l'évacuation des blessés se fasse avec ordre et méthode, c'est-à-dire sans causer le moindre préjudice ni à la liberté de mouvement du commandement, ni aux chances de guérison du soldat évacué, il est nécessaire d'effectuer une répartition attentive, un triage sérieux des blessés et des malades avant leur évacuation de la zone des armées vers le territoire.

Le service de santé avait compris la nécessité de cette répartition, mais son tort fut d'admettre qu'elle pourrait être effectuée par l'hôpital annexé aux gares d'évacuation; cette gare est, en effet, trop rapprochée du front et son encombrement ne permet pas un examen attentif des pansements qu'il faudrait enlever le plus souvent pour juger de la gravité de la blessure.

On voulait obliger les ambulances de première ligne à réaliser le triage souhaitable à l'aide d'une fiche épinglée au képi du blessé par le médecin qui avait fait le pansement. Le travail de ces ambulances est trop intense — je veux dire que, les blessés n'y séjournant que peu de temps, il n'est possible d'y effectuer que l'indispensable — pour que cette répartition puisse être réalisée par elles d'une façon complète, irréprochable. Peu à peu, les médecins de ces ambulances indiquent la gare régulatrice comme la destination à donner à la très grande majorité des évacués. C'était la solution la meilleure, celle que commandaient les circonstances; c'est elle qui semble s'imposer et que conseillent, après examen, les membres de la Société de chirurgie.

La gare régulatrice, en effet, suffisamment éloignée du front, possède des ressources locales qui permettent une hospitalisation des blessés assez longue pour que leur répartition puisse être basée sur un examen attentif. Là, et là seulement, on peut faire utilement le triage des blessés avant leur évacuation vers l'intérieur du territoire.

Mais quel est le critérium de l'évacuation? Il ne peut être évidemment tiré que du degré de gravité de la blessure et l'on peut schématiquement le définir en disant que ne seront considérés comme évacuables que ceux qui ne seront ni trop grièvement, ni trop légèrement blessés. Aux premiers on épargnera le voyage immédiat qui mettrait leurs jours en danger; on ne privera pas les effectifs des seconds, à qui suffira un traitement de courte durée.

Les blessés peuvent donc être divisés en grands blessés, en petits blessés et en moyens blessés, ceux-ci étant seuls dirigés vers les hôpitaux du territoire et cette division étant faite par le groupe sanitaire de la gare régulatrice. Mais ce ne serait pas assez faire pour les grands blessés que de les retenir à la gare régulatrice, car le plus fréquemment leur état réclame quelque opération d'urgence lorsqu'ils sont amenés du poste de secours à l'ambulance divisionnaire ou de première ligne.

C'est en pensant à ces malheureux qu'on avait voulu tenter les opérations d'urgence dans ces formations du front. Le but était louable, mais nous avons toujours pensé qu'il ne pouvait pas être atteint à cause de l'installation de ces ambulances qui ne peut être que précaire, et les faits nous ont donné raison. Il semble bien plus sage de faire diriger ces grands blessés vers quelque ambulance immobilisée, suffisamment éloignée du front pour disposer de locaux convenables, et dotée d'un personnel chirurgical. C'est de cette ambulance où ils auraient subi quelque opération d'urgence que les blessés seraient dirigés sur la gare régulatrice. Il va sans dire que tous ces transports seraient effectués en automobile.

Un premier triage des blessés serait donc effectué à l'ambulance de première ligne, qui aurait pour résultat de faire diriger sur les ambulances chirurgicales les blessés grièvement atteints et justiciables d'une opération d'urgence. Le second triage serait fait à la gare régulatrice, il aurait pour but de retenir dans la zone des armées les blessés légers. Ainsi serait réalisée une parfaite sélection des blessés.

Pour que puisse s'effectuer cette répartition souhaitable, il n'est besoin de créer aucun rouage, il suffira d'une meilleure distribution du travail parmi les différentes formations de l'avant.

Ajoutons, en terminant, que l'évacuation des grands blessés vers l'intérieur exigera de la gare régulatrice un nouveau triage, car il sera nécessaire de faire parmi ces blessés une sélection, qui assignera à chaque catégorie un voyage d'une durée déterminée. Ainsi l'on cessera de voir, dans le même train et faisant leur tour de France, les blessés les plus grièvement atteints mêlés aux élopés, et le grand blessé n'effectuera que le parcours que son état lui permettra de supporter. Et cela fera disparaître, croyons-nous avec M. le professeur Quénu, « une des causes principales de déchets trop nombreux. »

Henri Vadol.

### La Russie déplore la mort de Pégoud

PÉTROGRAD. — Tous les journaux publient des articles où ils déplorent la mort de Pégoud; ils disent que la disparition d'un pareil aviateur est une perte cruelle pour la France.

## L'ACADÉMIE FRANÇAISE décerne les Prix de Vertu

L'Académie française a distribué, dans sa séance d'hier, présidée par M. Denys Cochin, un certain nombre de prix de vertu, et son choix a été guidé par la plus saisissante des actualités.

Un prix de 6.000 francs récompensa la sœur supérieure des Garrets, de Reims, et trois prix de 8.000 fr. sont attribués aux sociétés de « Secours aux Blessés militaires », des « Dames Françaises » et des « Femmes de France ». Des sommes variant entre 5.000 et 3.500 francs vont aux œuvres de la « Mie de Pain », de « l'Abbé Rambaud », de Lyon, et des « Jeunes Filles libérées », de Lyon. Les Sœurs de la Providence de Mende reçoivent 2.200 francs. La « Société de Bibliographie de Paris » et l'« Œuvre des Bibliothèques populaires de Paris » obtiennent chacune 1.000 francs. L'« Association Protestante de Bienfaisance » reçoit 2.500 francs, et celle dirigée par l'abbé Dumont 900 fr. Les « Religieuses du Tiers Ordre de Teille », l'asile de Marsonnat et l'« Orphelinat d'Enseignement primaire » reçoivent respectivement des prix de 300, 500 et 6.000 francs.

A. M. Capon, maire de Wacquemoulin (Oise), est attribué un prix de 1.000 francs, pour sa brillante conduite qui lui a valu en janvier dernier une citation au *Journal officiel*, avec cette mention :

Emmené, à la suite d'une discussion avec le chef d'un détachement de uhlans, à l'extrémité du village, pour être fusillé, a dit, au moment d'être attaché à un arbre : « Inutile, je ne bougerai pas et n'ai pas peur de la mort. » En a imposé à ce moment par sa fermeté au chef allemand qui a remis au lendemain son exécution ainsi que celle de dix habitants. Le retour des troupes françaises les a sauvés et Wacquemoulin a été délivré.

Un prix de même importance a été décerné à M. Audrey, maire de Crèvecœur-le-Petit (Oise), également cité « pour avoir défendu énergiquement sa population contre les violences des soldats allemands. Amené au campement ennemi, à 250 mètres du village, il entendit prononcer ces mots par un des officiers : « Il faut une sanction, c'est la loi de la guerre. » Il s'avance alors et dit fièrement : « Si je dois être fusillé, fusillez-moi tout de suite, je préfère être fusillé innocent que coupable. » Sa fermeté et son courage en imposèrent aux ennemis qui le remirent en liberté.

Enfin, la municipalité de Pont-à-Mousson a été récompensée par un dernier prix de 1.000 francs, pour les services signalés qu'elle a rendus et les preuves d'initiative, de courage et de sang-froid qu'elle a multipliées en des circonstances difficiles.

## LE SUCCÈS DES BONS MUNICIPAUX de la Ville de Paris

Nous ne croyons pas trop nous avancer en disant, dès aujourd'hui, que la Ville de Paris, pour l'émission de sa seconde tranche de 58 millions de francs de *Bons Municipaux*, remporte un succès égal à celui qui avait été réservé à sa première tranche de 83 millions de francs. A l'heure actuelle, en effet, le montant offert est presque atteint, et l'on peut s'attendre à voir la souscription close d'un moment à l'autre.

Il faut dire qu'en créant des coupures diverses qui vont jusqu'à 500 et même à 100 francs, la Ville s'est assurée le concours de tous les capitalistes petits et gros qui, en souscrivant, ont effectué un placement non seulement de tout premier ordre, mais encore des plus avantageux, en raison du taux d'intérêt net de tous impôts de 5 fr. 25 pour cent par an pour les Bons à six mois et de 5 fr. 50 pour cent pour ceux à un an, et aussi du droit de souscription par préférence que ces Bons confèrent à leurs détenteurs pour les emprunts que la Ville pourra émettre avant leur échéance.

## LES VALEURS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les valeurs de la Défense Nationale, actuellement offertes au public, sont :

1° Les obligations de la Défense Nationale (100 fr., 500 fr., 1.000 fr., etc.), émises à 96 50 0/0, remboursables en 1925 au plus tard à 100 0/0, rapportant à 5 0/0 des intérêts payables semestriellement et d'avance. A partir du 1<sup>er</sup> septembre, compte tenu des intérêts à courir jusqu'au 16 février 1916 et qu'on paie d'avance, elles sont délivrées contre versement d'une somme nette de 94 fr. 42. Le taux réel de placement est de 5.60 0/0;

2° Les bons de la Défense Nationale de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr., etc., à trois mois, à six mois ou à un an : ils rapportent 4 0/0 l'an, s'ils sont à trois mois, et 5 0/0 l'an, s'ils sont à six mois ou à un an. Le taux réel de placement est de 5 25 0/0, compte tenu du paiement anticipé des intérêts;

3° Les bons de la Défense Nationale de 5 fr. et de 20 fr., émis par les bureaux de poste; ces bons sont à échéance d'un an et rapportent 5 0/0 à terme échu; si l'on souscrit aux obligations, ces bons sont imputés sur le prix du titre, pour leur valeur nominale augmentée de 0 fr. 02 c. (bons de 5 fr.) ou de 0 fr. 08 c. (bons de 20 fr.) par mois entier échu depuis leur émission.



# "Armée et Marine"

NOUVELLES DU FRONT

## A L'ASSAUT DU LINGEKOPF et du Schratzmaennele

Depuis plus d'un mois, une série d'actions énergiques et brillantes, une véritable bataille s'est poursuivie dans les Vosges pour la possession des positions dominantes du massif du Linge, dont nous nous sommes rendus maîtres en majeure partie, malgré une résistance acharnée et de nombreux retours offensifs de l'ennemi.

Les communiqués journaliers ont brièvement indiqué les fluctuations de ces combats.

Mais ce qu'ils n'ont pu dire et ce qui mérite d'être maintenant signalé, c'est l'enchaînement de toutes ces actions, leur portée d'ensemble et la tâche accomplie par les troupes d'élite qui ont été appelées à y prendre part.

### Le but

On sait que des Vosges moyennes descendent vers l'Alsace deux vallées principales, celle de la Weiss au nord et celle de la Fecht au sud, qui convergent aux environs de Colmar. L'une et l'autre sont parcourues par les deux seules grandes routes qui franchissent dans cette région l'ancienne frontière, la route de la Weiss, au col du Bonhomme et la route de la Fecht au col de la Schlucht. Entre ces deux routes qui se rejoignent elles aussi à Colmar, s'étend un vaste triangle montagneux dont la base est formée par le massif dominant des Hautes-Chaumes qui jalonne la frontière. De là s'étagent vers l'Est une première série de hauteurs formant barrière du Nord au Sud puis d'autres qui s'abaissent en pentes montantes vers les vallées et la plaine d'Alsace. De l'une à l'autre de ces vallées serpentent deux routes transversales qui partent d'un tronc commun en avant de la Pourtoire, sur la Weiss, se séparent à Orbey et rejoignent la Fecht l'une à Slosswir à quelques kilomètres à l'ouest de Munster, l'autre connue sous le nom de route des Trois-Feis, près du débouché même de la vallée à Turckheim.

Entre ces deux routes s'élève un groupe de hauteurs boisées : le Rain des Chênes, le Linge, le Hohrothberg, le Frauenkopf.

C'est la possession de ces hauteurs, ou tout au moins des plus importantes, celles du Linge, qui était l'enjeu de nos dernières opérations. Les possédant, l'ennemi avait sous son regard et sous son feu, la route d'Orbey à Slosswir, formant transversale de communication en arrière de notre front. En y prenant pied c'est nous qui allions surveiller à notre tour et empêcher les mouvements allemands sur la route des Trois-Feis.

### Organisation préparatoire

La tâche était particulièrement ardue. Nous avions pu pousser nos lignes jusque sur les contreforts de la position principale et nous tenions face au Linge les hauteurs du Hornlesskopf ou Hurlin, du Gombekopf, du Glasborn.

Mais les communications vers l'arrière étaient précaires. De rares sentiers muletiers, traversant les Hautes-Chaumes, étaient insuffisants pour permettre des concentrations et ravitaillements de quelque importance. Aucun village n'offrait de ressources de cantonnement.

Pour réunir les troupes d'attaque et le matériel, pour assurer le courant régulier des approvisionnements et des évacuations, il fallut d'abord construire une grande route de montagne de plus de douze kilomètres de longueur, prolongée par de larges boyaux défilés, installer des camps, des baraquements pour les hommes et les mulets, des dépôts de munitions et d'outillage, des relais d'ambulance.

### Le terrain d'attaque

Le terrain d'attaque présentait lui-même des difficultés exceptionnelles qui ont grandement facilité la résistance de l'ennemi et rendu la tâche de nos troupes plus ardue et plus méritoire.

Le versant qui nous faisait face était d'autant plus difficile à aborder, que nos boyaux d'approche devaient d'abord franchir une vallée dénudée et marécageuse où de nombreux affaissements sous l'action des eaux obligeaient à consolider sans cesse et à reprendre les travaux bouleversés.

Toute cette zone était, d'autre part, exposée à des feux d'enfilade, venant du Nord et du Sud, qui rendaient la circulation à peu près impossible pendant le jour.

Les pentes elles-mêmes du Linge, du Schratzmaennele et du Barren, couvertes de bois très denses, se prêtèrent à une organisation défensive échappant aux vues, dont il était particulièrement difficile de connaître à l'avance le dispositif et d'apprécier l'état de destruction lors des bombardements préparatoires à l'attaque.

Vers les sommets, on apercevait à travers certaines rares éclaircies des pentes abruptes, un terrain très rocheux. Les blocs accumulés formaient par endroits des éboulis où la marche devait être extrêmement pénible.

Entre le Schratzmaennele et le Barrenkopf, la pente était plus douce, mais le terrain était, par contre, entièrement dénudé sur une vaste étendue, et les Allemands avaient profité de tous les abris environnants, de tous les flancements couverts pour rendre cette clairière à peu près inabordable. Un blockhaus important en occu-

pait l'angle sud-ouest. On en connaît, en l'occupant, la formidable organisation : murs de 3 mètres d'épaisseur en béton de ciment, toits en rails et rondins, réseaux et chevaux de frise de tous côtés. La porte du réduit — ce détail en dit long — se fermait de l'extérieur.

### Premier assaut

La première attaque eut lieu le 20 juillet. La préparation par l'artillerie fut particulièrement intense et prolongée, parce que, en beaucoup d'endroits, il était impossible d'en vérifier la complète efficacité.

Elle n'avait pas duré moins de dix heures, lorsque nos bataillons de chasseurs partirent à l'assaut avec ce même élan et cet indomptable courage auxquels les Allemands eux-mêmes ont déjà si souvent rendu hommage.

L'attaque de gauche affirmait bientôt son complet succès et s'empara de vive force d'une pièce de 77.

Malheureusement, au centre, la progression n'avait pu être aussi rapide, et l'ennemi conservait sur le Schratzmaennele des positions formant flanquement. Elles permirent à ses mitrailleuses d'appuyer une série de contre-attaques qui obligèrent nos troupes à abandonner les crêtes conquises pour se reformer légèrement en arrière en s'accrochant au sol, gardant toutefois une partie du terrain gagné pour faciliter un nouvel assaut.

Celui-ci fut donné le 22 et marqua dans les mêmes conditions un nouveau progrès.

### La classe 1915

L'artillerie de tous calibres, très heureusement répartie sur tout le front, reliée au poste de commandement par un réseau téléphonique minutieusement préparé et entretenu, fit cette fois d'utile besogne.

A l'heure prévue, notre assaut se déclancha avec un ensemble impressionnant. Le jeu des relèves avait mis en avant des bataillons formés pour la majeure partie de jeunes soldats prenant part pour la première fois à un véritable combat. Le général commandant l'attaque les vit s'élancer sous le feu ennemi avec une telle furie qu'il en eut, dit-il, un frisson d'orgueil.

D'un bond, ils franchirent les tranchées ennemies, marchant littéralement sur les Allemands qui les occupaient ; ils atteignirent les crêtes, et, dans leur élan, les dépassèrent au lieu de procéder à un « nettoyage » méthodique des premières lignes et à une mise hors d'état de nuire des défenseurs qu'elles abritaient encore. Cet excès de témérité ne laissa pas à d'autres vagues d'assaut le temps de rejoindre nos troupes d'attaque et de les appuyer.

L'ennemi profita de cette circonstance pour prononcer une contre-attaque et réoccupa partiellement le sommet même du Linge et du Barren. Néanmoins, deux mitrailleuses et une grande quantité de matériel restaient entre nos mains.

### Nouveaux assauts

Un nouvel effort était aussitôt préparé. Le 26 juillet nous reprenions pied sur la crête et le « Collet du Linge » et le 27 un combat violent s'engageait sur toute la ligne. Il nous permettait de réaliser encore de nouveaux progrès et même d'occuper un instant le sommet du Schratzmaennele.

Au Linge, une compagnie ennemie est entièrement anéantie ; le commandant de compagnie est fait prisonnier.

La lutte continue pied à pied les jours suivants.

Le 29, l'attaque vise plus spécialement la position du Linge où l'ennemi reste solidement retranché.

Une de nos compagnies, atteinte le réseau de fil de fer que la proximité des deux lignes ne permet plus de détruire par le canon. Elle s'y maintient sous un feu violent à quelques mètres de la tranchée allemande. Le capitaine fait passer à son camarade d'une unité voisine, ce simple billet : « Suis sur les fils de fer ; suis blessé par balle. Nous retranchons sur place. Les Boches ne nous délogeront pas. Vive la France ! » Et, en effet, la compagnie chantant la *Marseillaise*, résiste à une violente contre-attaque. On la somme vainement de se rendre. Elle tient là pendant 36 heures et permet aux unités voisines de continuer leur progression.

C'est une lutte désormais sans répit. De jour et de nuit, les attaques et les contre-attaques se succèdent. Le 29, nous sommes à proximité de la crête du Schratzmaennele. Le 1<sup>er</sup> août, un de nos bataillons saute dans les tranchées allemandes qu'il occupe sur une longueur de 250 mètres et s'empare de quatre blockhaus.

### Violentes réactions

L'ennemi sent que peu à peu l'ensemble de la position lui échappe et va tenter un effort désespéré pour la ressaisir. Les 4 et 5 août il dirige sur toutes nos lignes un bombardement méthodique d'une violence encore inconnue. 40.000 obus de tous calibres s'abattent sur nos tranchées, nos abris, nos boyaux de communication et les bouleversent presque complètement.

Les pertes sont sensibles et atteignent aussi bien les porteurs, les brancardiers, les téléphonistes que les unités combattantes. Des troupes moins bien aguerries eussent pu être démoralisées et perdre le bénéfice de tant d'efforts. Nos chasseurs et les effectifs d'infanterie qui leur ont été adjoints tiennent sans défaillance sous ce déluge de fer. Des contre-attaques violentes sont repoussées. L'ennemi ne réussit à progresser que sur la ligne de crête où il réoccupe le 4 un blockhaus du Linge et le 5 quelques tranchées au Collet et sur les pentes du Schratzmaennele. Il échoue complètement dans ses nouvelles tentatives des 7 et 8 août. Le 9 son effort peut être considéré comme définitivement maîtrisé.

### Le succès

A notre tour, nous reprenons, le 17 août, la progression interrompue et, cette fois, l'avance est rapide et décisive.

Une première attaque nous rend maîtres d'une partie du Schratzmaennele, dont nous occupons enfin le sommet le 22 août. Le lendemain, le succès se complète par de nouveaux progrès au Barrenkopf et au « Collet du Linge », qui consolident la position, et nous permet de nous installer sur la position conquise.

Nous avons brisé la résistance allemande sur les positions où elle s'était concentrée. L'ennemi, qui ne nous avait pas opposé moins de sept brigades engagées successivement, devait renoncer pour le moment à nous disputer le terrain conquis et reconnaissait sa défaite en ne réagissant plus que faiblement par des bombardements intermittents et peu efficaces.

Du sommet du Schratzmaennele, nos chasseurs aperçoivent maintenant tout proche la vallée de Munster, la plaine d'Alsace, Turckheim et Colmar.

## La situation navale

Les tentatives de débarquement à Riga. — La guerre sous-marine et la controverse germano-américaine.

Les tentatives répétées de la flotte allemande pour opérer un débarquement dans le golfe de Riga, sur le flanc droit des armées russes, sont une application des dispositions arrêtées avant la guerre par le grand état-major allemand. Le travail en liaison des forces de terre et de mer était prévu par nos ennemis contre la France. En même temps que devait se produire la grande poussée par la Belgique, la flotte allemande devait attaquer et réduire la petite division française du Nord et protéger ensuite le débarquement des transports préparés de longue main pour jeter sur notre côte de la Manche deux corps d'armée.

Ce plan a échoué grâce à l'intervention de l'Angleterre. Sans cette intervention même, il ne se serait pas exécuté facilement avec nos sous-marins, du moins tant que leurs bases n'auraient pas été détruites. Mais l'organisation était restée et l'Allemagne a voulu l'employer dans cette campagne de Russie, devenue son objectif principal.

Elle n'y a pas réussi, et quand on analyse les causes de l'échec de forces aussi considérables et aussi méthodiquement agencées, on les trouve non seulement dans la valeur de la défense navale russe, mais aussi dans une faute de principe commise par l'Amirauté allemande.

C'est une règle absolue, en matière de débarquements, qu'il faut être maître de la mer. Les Allemands ne le sont pas dans la Baltique. Pour le devenir, il eût fallu qu'ils remportassent une victoire décisive sur les escadres russes. Or, non seulement ils n'ont pas eu de bataille avec elles, mais il semble bien qu'ils n'aient pas cherché cette bataille et ne l'aient pas du tout voulue. Le souci de la conservation de leurs unités de combat prédomine, chez eux aussi, sur toute conception de lutte sur mer. Et il s'explique par l'arrière-pensée qu'un jour ou l'autre, qu'on le veuille ou non, il faudra peut-être en débattre avec la flotte anglaise.

Les entreprises contre Riga, dirigées dans cet esprit de conservation, devaient forcément laisser aux différents éléments de la force navale russe une liberté d'action dont ils ont pu profiter à merveille. Et, comme toutes les entreprises économiques, elles ont coûté assez cher à l'ennemi.

Est-ce à dire que l'offensive par mer contre Riga soit abandonnée ? Cela dépendra évidemment de l'allure générale des opérations sur l'ensemble du front oriental. Mais, tant que la diversion sur l'aile droite russe gardera son intérêt, tant qu'il paraîtra possible d'obtenir sur ce point, par un enveloppement partiel, un important résultat tactique, nous verrons les Allemands renouveler leurs tentatives et, au besoin, sacrifier généreusement des transports et des hommes — mais non risquer une escadre. S'ils en venaient là, ce serait le signe qu'ils jouent sur ce théâtre leur partie suprême.

La situation navale reste sans changement dans le Sud, dans le Levant et dans le Nord. La vigueur des protestations américaines a eu raison des controverses germaniques. Berlin promet de renoncer à tout torpillage « inamical ».

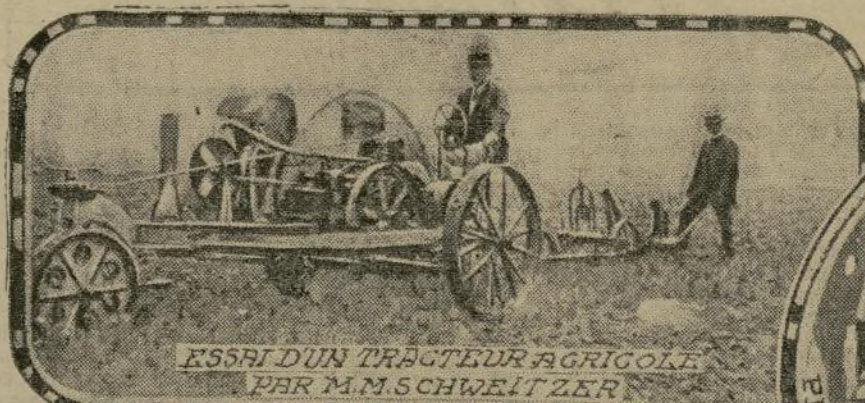
Le point de vue important de cette guerre sous-marine, dont le principe sera jugé seulement au moment de l'échéance fatale, c'est que le commerce et les transports militaires des Alliés ne soient pas affectés. Ils ne le sont pas, du moins d'une façon appréciable. Pour le moment, c'est tout ce qui nous intéresse. La question de droit sera réglée par le vainqueur. Tous les anathèmes du monde n'y changeraient rien.

A. Larisson.

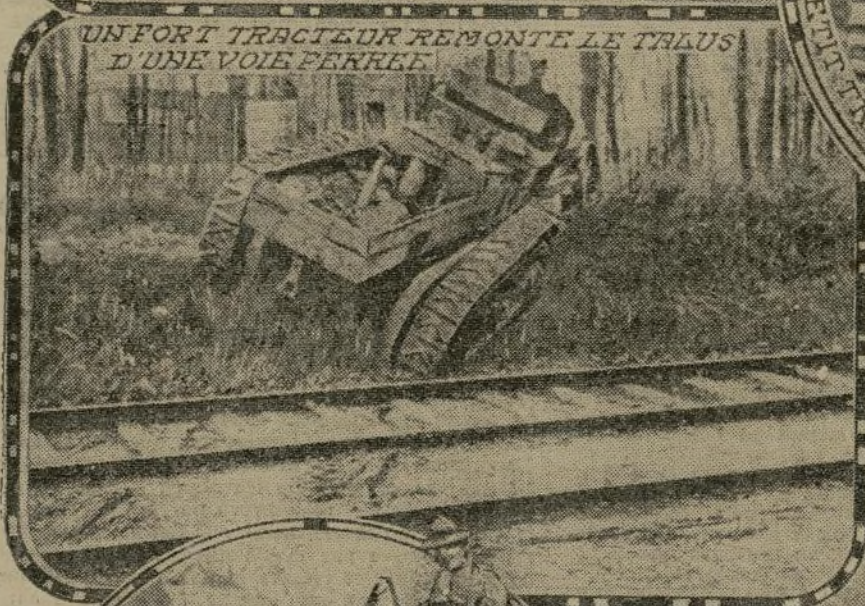
**SITUATIONS** Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19



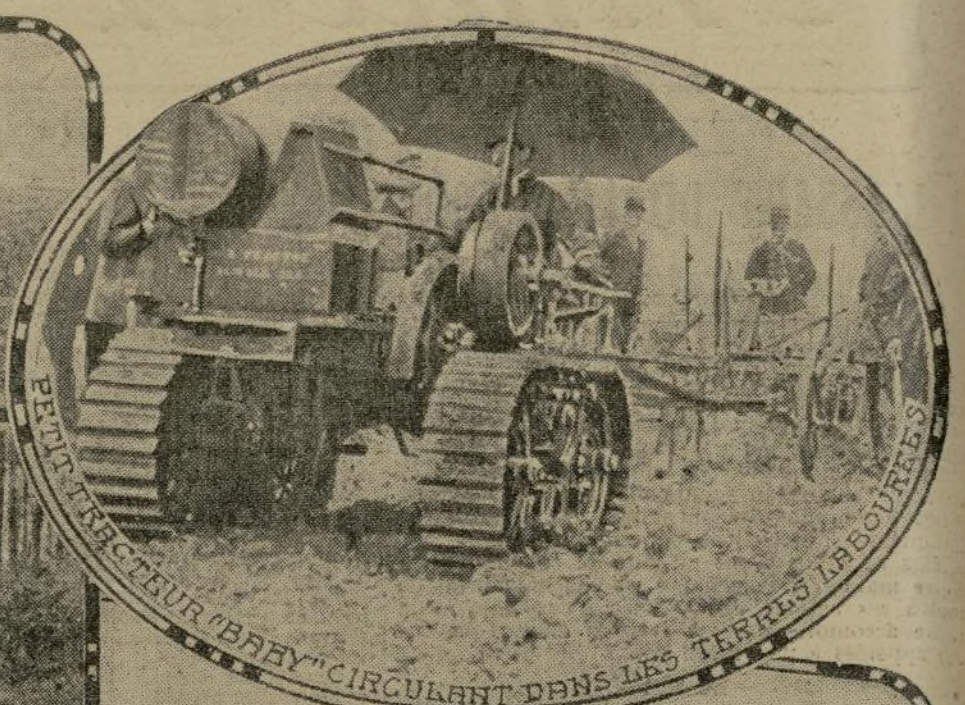
# LE LABOURAGE MÉCANIQUE



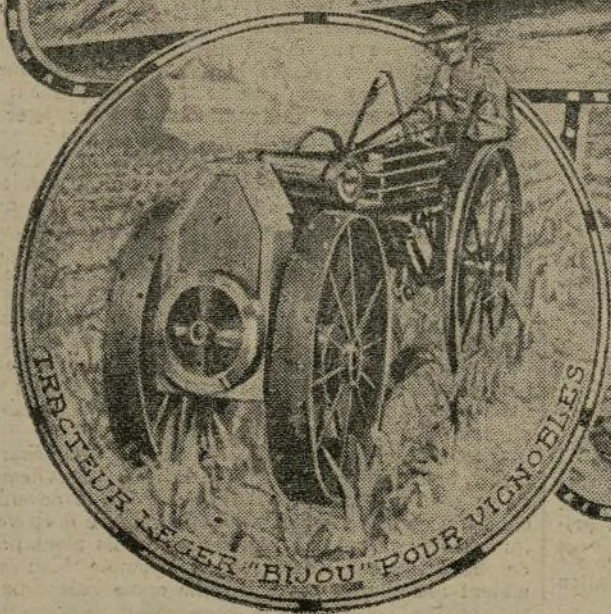
ESSAI D'UN TRACTEUR AGRICOLE  
PAR M. M. SCHWEITZER



UN FORT TRACTEUR REMONTE LE TALUS  
D'UNE VOIE FERRÉE



PETIT TRACTEUR "BEEY" CIRCULANT DANS LES TERRES LABOURÉES



TRACTEUR "BLOU" POUR VIGNOBLES



EXAMINE UN TRACTEUR "BLOU" RECORRANT SEUL

De récents essais de tracteurs agricoles spécialement adaptés aux besoins de la petite et moyenne culture ont été effectués à Allainville (Seine-et-Oise). Ces expériences ont révélé la solution de la crise, aggravée par la guerre, du manque de bras et d'animaux de trait.

## BLOC-NOTES

### NECROLOGIE

— On annonce la mort de Mme veuve Louis Espinos, décédée à Marseille. Les obsèques ayant été célébrées dans la plus stricte intimité, le présent avis tient lieu de faire-part. De la part de M. et Mme Pierre Espinos-Marcel, de Roanne, ses enfants; de M. Maurice Espinos-Marcel, de Mlle Germaine Espinos-Marcel, ses petits-enfants.

#### Nous apprenons la mort :

De M. Adrien André, réformé au sceau de France, décédé à Neuilly;

De M. Jean Bonnard, professeur de langues et littératures romanes à l'Université de Lausanne, décédé âgé de soixante ans;

De Mme Cyprien Villedieu, née Elisa Perrin, mère du capitaine Albert Villedieu, du lieutenant Alexandre Villedieu, belle-mère du docteur Pantrier, médecin aide-major;

De lieutenant-colonel Alif, officier de la Légion d'honneur, commandant le 20<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie à Lisieux, décédé à Dinard à soixante-sept ans, père du lieutenant Gaston Alif, du 319<sup>e</sup> régiment d'infanterie;

De comte Raymond de Vautibault, décédé en son château de Prézeaux (Indre-et-Loire);

De Mme René de Maulde, fille du colonel baron Usquin, infirmière de la Croix-Rouge à l'hôpital de Montargis, décédée des suites d'une maladie contractée au chevet des blessés;

De comte Edmond James de La Peer, chevalier de Malte, membre du Parlement pour le comté de Waterford, volontaire de l'armée papale en 1870, décédé à Londres, âgé de soixante-quatre ans. De son mariage avec lady Mary Monsell, il laisse trois fils, dont l'aîné, capitaine John William Rivallon de Pöher de La Peer, sert au front, et trois filles;

De comte Guicciardini, ancien ministre des Affaires étrangères, décédé à Florence;

De M. Emile Rossel, directeur-proprétaire du journal *le Soir* et de l'Office de publicité de Bruxelles;

De M. Henri Sarda, docteur en médecine, ancien chef de clinique à la Faculté de Toulouse, décédé à quarante-deux ans,

## Nouvelles brèves

Le prochain conseil des ministres. — Les ministres n'ont pas tenu hier matin leur conseil habituel du jeudi. Ils se réuniront demain matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

Explosion rue Lafayette. — A 6 heures, hier matin, une violente explosion provoquée par l'inflammation de vapeurs d'essence s'est produite dans la boutique de M. Esch, joaillier, 148, rue Lafayette, à Paris. M. Esch a été brûlé aux mains et au visage. Les dégâts matériels sont assez importants.

Garde républicain blessé. — Le garde républicain Brunet, caserné rue Lobau, à Paris, passait à bicyclette, hier matin, place Saint-Michel, quand, soudain, il fut serré entre deux tramways. Grièvement blessé, il a été admis à l'hôpital Saint-Louis.

Deux accidents mortels. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Un ancien entrepreneur de couverture de Paris, M. Alexis Chrétien, âgé de soixante-huit ans, venu passer quelques jours chez son frère, à Olivet, fut, au cours d'une promenade au bord du Loiret, saisi d'étourdissement et tomba à l'eau, où il s'est noyé. Le défunt était conseiller municipal au Perreux.

Un employé de chemin de fer, nommé François Lablanche, âgé de cinquante-sept ans, traversant les voies à la gare des Aubrais, a été renversé par un wagon en manœuvre et a eu les deux jambes sectionnées. Le malheureux expira peu après dans d'atroces souffrances.

Tuée par une automobile. — NANCY (Dép. partic.). — Une voiture automobile a tamponné à Laneuveville, devant Nancy, une jeune femme de vingt-trois ans, Mme Philippe, venue pour voir son mari mobilisé. Transportée à l'hôpital de Nancy, la malheureuse n'a point tardé à y succomber.

La fermeture des Bourses en Italie. — ROME. — Le conseil supérieur de la Banque d'Italie a décidé que les Bourses resteront fermées jusqu'à la fin de la guerre.

## TRIBUNAUX

Une partie qui finit mal. — Le 1<sup>er</sup> août, à Vaugirard, rue Vaugelas, un groupe de soldats d'une section de commis et ouvriers jouaient une partie de bouchon après la soupe. Une discussion s'éleva entre les joueurs, et l'un d'eux, le soldat Lavolette, administra à deux de ses camarades une telle raclée qu'ils durent être transportés à l'hôpital du Val-de-Grâce.

Lavolette, qui, pour ces faits, comparait devant le troisième conseil de guerre, après plaidoirie de M<sup>e</sup> Auvillain, a été condamné à deux ans de prison.

Condamnation d'un aigrefin. — CHERBOURG (Dépêche particulière). — Le conseil de guerre belge, siégeant à Cherbourg, vient de condamner à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire, pour faux et usage de faux, un soldat de l'armée belge, Jean X..., appartenant à une très honorable famille établie en Argentine, qui, à la suite de frasques qui eurent là-bas le plus grand retentissement, traversa l'Océan et s'enrôla à Londres dans l'armée belge. Pour cela, il falsifia ses papiers et se prétendit le duc de La Rochefoucauld. Peu après, le noble duc fut affecté au camp d'instruction de Valognes, et il ne tarda pas à se créer des relations dans le monde aristocratique. Reçu de château en château, l'aigrefin étalait des relations princières et n'en voulait qu'à une de ses grands-mères, qui, villégiaturant à Biarritz, ne lui envoyait pas régulièrement sa rente mensuelle; aussi était-il forcé d'emprunter. S'il n'eût emprunté que de fortes sommes, le faux duc aurait pu longtemps continuer son fructueux négoce, mais il s'abaissa à rançonner ses camarades de régiment.



## Pour les moissons futures

Maintenant que les moissons sont coupées, il faut songer aux labours et aux ensemencements pour la récolte prochaine.

Nos cultivateurs, qui déjà avant la guerre manquaient de bras, se trouvent aujourd'hui dans une détresse aggravée par une grande insuffisance d'animaux de trait.

Enfin, demain il s'agira de reconstituer la vie agricole dans nos malheureux départements encore envahis et où tout manquera à la fois.

Dans notre article du 17 août dernier, nous indiquions les moyens d'intensifier la culture de notre blé national, et parmi ceux-ci, en première ligne, doter notre agriculture des engins mécaniques devenus indispensables à cette tâche.

Ces engins, quels qu'ils soient, ont tous besoin d'un organe moteur en remplacement des animaux de trait qui font défaut. Voilà le rôle des nouveaux tracteurs agricoles, véritables automobiles de l'agriculture, artillerie de la paix, qui va permettre de rendre aux champs en friche les riches moissons de jadis, et à la France, de produire des blés en suffisance pour son pain national.

Cette démonstration a été faite d'une façon tangible par la leçon de choses donnée récemment à la ferme d'Allainville (Seine-et-Oise) par le Comptoir Agricole et Industriel (1), sous les auspices du comte Pillet-Will. Nous en extrayons le compte rendu dans une intéressante communication faite par M. Schweitzer, ingénieur, directeur du Comptoir à l'Académie d'Agriculture :

« Six modèles différents de tracteurs plus spécialement à l'usage de la petite et de la moyenne culture, ont actionné successivement tous les appareils de labourage et de récoltes de la ferme. Des charrues de tous modèles des cultivateurs, herbes et rouleaux, ont successivement labouré et ameubli le sol ; puis ces mêmes tracteurs ont actionné semailles, faucheuses, moissonneuses et batteuses, et enfin traîné les chars sur route, montrant ainsi que pour tous les travaux les tracteurs agricoles peuvent apporter leur aide au fermier.

« Deux types ont particulièrement frappé l'attention du public : les petits tracteurs Bull à trois roues et les tracteurs à chaîne motrice portante.

« Le Bull, notamment, actionnait tantôt un tricot en labours profonds et tantôt une déchaumeuse à cinq socs. Un seul homme suffisait à cette tâche et il était curieux de voir ce tracteur marchant tout seul, sa roue motrice guidée dans le fond de la raie.

« Avec cet engin, on peut labourer de 2 à 4 hectares par jour avec une dépense brute de 9 à 15 francs l'hectare, suivant la profondeur.

« Les tracteurs à chaîne motrice portante, « dits à chenille », conviennent plus particulièrement dans les terrains humides et accidentés ; leur grande surface portante évite le patinage et la pression exercée sur le sol est minime. »

En résumé, ces expériences ont démontré :

1° Que notre agriculture trouverait dans ces petits tracteurs une aide pratique qui va devenir indispensable.

2° Que les pouvoirs publics peuvent compter sur l'utilisation de ces engins pour le relèvement de l'agriculture dans les départements encore envahis, au jour prochain de leur libération, sauf à aviser aux voies et moyens pour doter en temps utile de ces tracteurs les malheureux cultivateurs ruinés par l'invasion.

Nous ajoutons que ces nouveaux engins contribueront à ramener aux champs certains blessés de la guerre et à y retenir notre jeunesse française par l'attrait d'un travail mécanique qui stimulera son intelligence tout en développant sainement ses forces physiques.

Plusieurs milliers de visiteurs sont venus à Allainville témoigner de l'intérêt qu'ils portaient à ces expériences. Nos photographies de la page précédente en donnent des images véridiques.

RENÉ CASTELNEAUX.

(1) Le COMPTOIR AGRICOLE ET INDUSTRIEL « Agricola », dont le siège est à Paris, 86, rue de Flandre, a pour but de procurer aux cultivateurs les meilleurs instruments d'agriculture que le manque d'hommes et d'animaux de trait rend de plus en plus indispensables.

## "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — NATATION, 9 h. 30, Ile des Cygnes (pont de Grenelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mme Lassias et Mlle Pezet. A 10 h. 30, épreuve de natation de 80 mètres. Cette épreuve n'empêchera pas le cours de natation d'avoir lieu comme à l'ordinaire. Les adhérents pourront y assister. — REUNION SPORTIVE, 15 heures, au Stade Brancion, 100, rue de Paris, à Vanves à 50 mètres de la porte Brancion. Nord-Sud : Porte de Versailles ; chemin de fer de ceinture : Ouest-Ceinture. Au programme : culture physique par Mlle Johannef (de la salle Maingnet) et par Mlle Guerrapin (méthode Duncan) ; course d'un tour de piste pour diverses catégories : garçons, adhérents 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes ; lancer de la balle des deux mains ; match de basket-ball. — NATATION, 16 heures, piscine Hébert, 2, rue des Fillettes (La Chapelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mlle Ollivier. — CULTURE PHYSIQUE, 16 heures, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte. — COURS DE BIOGYNIE, 20 h. 30, 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand.

Avis. — « Academia » (Académie d'Education physique et sportive de la femme, de la jeune fille et de l'enfant). Présidente : Mme la duchesse d'Uzès donataire ; directeur-fondateur : M. G. de Lafreté. Siège social : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris. Cotisation : 8 francs. Bureaux ouverts tous les jours, excepté le dimanche.

## Changements d'adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## THÉÂTRES

A Marigny. — La revue *On arriv'ra*, dont la première nous sera donnée ce soir, aura, comme principal attrait, deux fort jolis ballets : *Le Divertissement villageois* et *Au Bal masqué*, réglés par le célèbre Bigarelli, maître de ballet de la Scala de Milan. Le public appréciera l'effort artistique de cette mise en scène d'une originalité certaine. De même il goûtera les scènes spirituelles et pleines d'humour dont se compose la revue.

A la Comédie-Royale. — Ce soir vendredi, répétition générale du nouveau spectacle, *Les Débutants de Mauricette*, comédie de MM. Jean Bonot et L. Huret ; *Appartement meublé*, comédie-vaudeville de M. Jean Conti, et *Apportez votre or*, revue de M. Emile Codely, avec la danseuse Alice Méva, Mlle Myrtho, May Noël, Marthe Wanda, Ketty de Bedts, Yvetté Bernard, Mme Mary Beauval, le fantaisiste Saint-Paul, Charles Leriché, José Méret, Ch. Béal, Daniel, etc., etc.

Au Palais-Royal. — La revue « 1915 », de Rip, vient de reconquérir une de ses recrues les plus séduisantes : Mlle Yvonne Printemps, en effet, a repris son rôle et a remporté auprès du public le succès auquel elle est habituée. C'est un printemps qui nous revient avec les premiers soirs d'automne.

Une pièce de Louis Geandreau au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Mme Sarah Bernhardt, qui est toujours l'amie des poètes et qui a occupé les loisirs de sa convalescence à Andernos à lire des manuscrits, vient de retenter, pour être représentée après les hostilités dans un spectacle littéraire, une pièce en vers, *Narcisse*, du poète Louis Geandreau, un disciple aimé d'Edmond Rostand, mort au champ d'honneur en janvier dernier, et de notre confrère Guillot de Saix. Détail curieux : cette œuvre fut écrite par correspondance, alors que les deux poètes accomplissaient leur service militaire, l'un à Mont-de-Marsan, l'autre à Dijon. On parle pour cette évocation artistique d'une interprétation exceptionnelle et d'une musique de scène inédite.

Réouverture du Théâtre Michel. — Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est demain samedi qu'aura lieu la répétition générale du spectacle de réouverture du Théâtre Michel, qui comprend : *Plus ça change*, de Rip, et *Léonie est en avance*, ou *le mal fait*, de Georges Feydeau. Dimanche, à 2 h. 1/2, première matinée.

Ne disposez pas de votre soirée, du 10 septembre, le Gaumont-Palace va rouvrir.

Au Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Le succès du bel établissement du 24, boulevard des Italiens, s'accroît chaque jour, grâce à ses programmes variés et intéressants, à ses exclusivités sensationnelles, à ses actualités, les plus complètes, à son orchestre symphonique, à ses vastes dégagements et à son confort. Cette semaine : *toutes les actualités prises sur le front* ; un film exclusif : *Vive l'Italie* ! épisode dramatique et patriotique de l'irréductible italien, un *Bout de Zan*, très comique ; *En souvenir du passé*, scène dramatique ; *Nouveautés Journal*, etc., etc. — Représentations permanentes de 2 heures à 11 heures.

Omnia-Pathé. — Un magnifique drame patriotique, *le Calvaire* ; une aimable comédie : *L'argent fait parfois le bonheur* ; un Prince des plus réussis : *Comment Rigadin se fait aimer* ; les actualités du front : *les Tirailleurs algériens et les Grenadiers de 1915*, composent, comme toujours, le meilleur programme.

### A TIVOLI-CINEMA, la Colère des Dieux

Le programme de Tivoli comprend une exclusivité sensationnelle : *la Colère des Dieux ou la Destruction de Sakura-Jima*, film unique qui, à côté d'un drame japonais, nous fait assister à la destruction d'une île japonaise anéantie par le volcan de Sakura-Jima, éruption miraculeusement enregistrée au cinéma. Citons encore : *toutes les actualités prises sur le front* ; *le Mensonge qui sauve*, scène dramatique ; *Amoureux des nurses*, comédie comique ; *Comment Rigadin se fait aimer*, interprété par Prince ; *Tivoli-Journal*, actualités du monde entier, etc., etc. — Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 heures 1/2 avec le même programme que le soir. Location, téléphone Nord 26-44.

VENDREDI 3 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 30, *Un Caprice*, la Princesse Georges.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Châtelet. — A 20 h. 15, cinéma.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débutants de Mauricette*.

Appartement meublé (comédie), *Apportez votre or*, (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.

Marigny. — *On arriv'ra*, revue nouvelle avec ballets. Attractions. Fauteuils : 3, 2, 1 fr. Promenoir : 1 fr.

Palais-Royal. — La revue « 1915 », de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent. (Voir programme ci-dessus.)

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures. Trois heures de spectacle. (Voir programme ci-dessus.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30. (Voir programme ci-dessus.)

## "EXCELSIOR" DANS LA TRANCHEE

« Je viens de recevoir, nous écrit M. A. C., ca- » poral au 87<sup>e</sup> d'infanterie, la collection hebdoma- » daire d'Excelsior, et comme d'habitude on fait » cercla autour de moi pour en écouter la lecture » si intéressante et voir les photos de la guerre. »

On sait que c'est avec le concours de nos abonnés que nous avons organisé des services hebdomadaires réguliers d'envoi d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

### Pour les Veuves et les Orphelins de la guerre

L'Association pour le Développement de l'Assistance aux Malades, reconnue d'utilité publique, annonce pour le 15 septembre la clôture du registre d'inscription pour l'examen d'admission à son école professionnelle d'infirmières, examen qui aura lieu avec classement en vue de l'obtention des bourses qu'elle crée en faveur des orphelins et veuves de la guerre âgées de vingt à trente ans, qui pourront ainsi s'ouvrir une carrière honorable et utile.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Ecole d'Infirmières, 10, rue Amyot, Paris (5<sup>e</sup>), ou toute souscription à la Caisse des Bourses sera accueillie avec reconnaissance.

## La Bourse de Paris

DU 2 SEPTEMBRE 1915

Les tendances du marché ne se modifient guère. Avec un volume d'affaires toujours très étroit, les cours oscillent dans des limites généralement étroites, et lorsque, parfois, des écarts un peu plus sensibles se produisent, cela n'est pas nécessairement le fait de transactions plus nombreuses.

Nous retrouvons nos rentes, le 3 0/0 perpétuel à 68,50, le 3 1/2 0/0 à 91,10.

Dans le groupe des fonds étrangers, les Russes se tassent légèrement, le 1906 à 88,90, le 1909 à 77,70 ; l'Extérieure est soutenue à 87,50 ; Turc 58,25.

Parmi les établissements de crédit, la Banque de France s'inscrit à 4,365, la Banque de Paris à 795, le Crédit Lyonnais à 960.

Grands Chemins français peu ou pas modifiés : le Nord vaut 1,225, le P.-L.-M. 1,026, l'Orléans 1,120, l'Ouest 717. Lignes espagnoles calmes.

Aux valeurs diverses, le Rio se raffermi à 1,506 ; Suez inchangé à 3,900.

En banque, on négocie la Toula à 980, Bakou à 1,140.

De Beers 288 contre 286.

## L'anniversaire de la bataille de la Marne célébré à la cathédrale de Meaux

MEAUX. — La cérémonie religieuse annoncée pour célébrer l'anniversaire de la bataille de la Marne aura lieu à la cathédrale de Meaux, le dimanche 5 septembre, à 10 heures du matin, sous la présidence de Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, qui donnera l'absoute, assisté de Mgr Marbeau, évêque de Meaux.

Mgr Gibier, évêque de Versailles, prendra la parole au cours de la cérémonie.

Des places spéciales seront réservées aux autorités civiles et militaires, aux adhérents du Souvenir Français et aux familles des victimes qui en feront la demande.

## SAVON en poudre "ROBUR"

emploi merveilleux pour :

LESSIVE : Agit seul, sans savon et lessive.  
LAINAGES : Ne rétrécit pas, ravive la couleur.  
NETTOYAGES : Remplace savons mou et minéral.  
BAINS : Assouplit la peau, durcit les cors.  
AUTOMOBILISTES : Dissout huiles et cambouis.

Paquet, environ 500 gr., 0 fr. 40. — 250 gr., 0 fr. 25

Remises au Commerce et aux Œuvres

NICOLLE-MALPAS, 2 et 4, rue Jules-César, Paris

### GOUTTES

### DES COLONIES

### DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
DIARRHÉE, DYSENTERIE,  
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne Paris.

DEMANDEZ

## LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE



SPIRALE  
EXTENSIBLE

La Seule  
en  
TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties  
de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui  
supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE



UNE  
SEULE COURBE  
qui glisse toujours,  
d'où obligation de  
trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or ; 2<sup>e</sup> Qualité : Marque Rouge.  
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons  
de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.  
Gnos : La Touriste, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



## Le joli geste des "conductrices"



Hier matin, aux Invalides, au cours de la prise d'armes où furent décorés plusieurs soldats, se produisit une scène vraiment touchante. L'un des héros de la cérémonie — médaille militaire et croix de guerre — était un ex-conducteur de tramways. Une délégation des femmes qui assument le service sur les voitures de la Compagnie, était venue lui apporter une corbeille de fleurs.

## M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, est reçu à Vichy



L'ambassadeur d'Italie en France vient de traverser la ville de Vichy, qui a prodigué les acclamations au représentant de la nation amie et alliée, et, dans certaines avenues, lui offrit le spectacle curieux d'écussons suspendus parmi les fleurs où étaient représentés le roi d'Italie, le président de la République, le général Cadorna, Joffre et les principales personnalités de l'Entente.